



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1700,8

Elw. 511 -

1700,8

Mercur

<36624505690014

S

<36624505690014

Bayer. Staatsbibliothek

33

E

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MOUST 1700.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez **G. DE LUYNES**, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et **MICHEL BRUNET**, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC.

Avec Privilège du Roy

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera sous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE

GALANT

A O U S T 1700.

OUOY qu'il n'y ait
qu'un Ouvrage qui
puisse remporter le
Prix dans chaque sujet que
proposent les Academies,
beaucoup de ceux qui entrent
en concurrence, ne laissent

A iij

6 MERCURE

pas d'avoir de grandes beautez. Cela est si vray, qu'il arrive fort souvent que les suffrages demeurent longtemps balancez entre plusieurs Pieces, qu'on trouve également belles, en sorte que l'on peut dire que l'Ouvrage à qui le Prix est donné, n'est préféré quelquefois, que parce que l'un des Juges, après avoir esté longtemps incertain, fait enfin pencher la balance d'un costé. Si ce que je dis est ordinaire, il l'est encore davantage, lors que les matieres regardent le Roy, parce que

GALANT. 7

les grandes actions de ce Monarque fournissent beaucoup de pensées qui se ressemblent. C'est ce qui est cause que vous ayant envoyé le mois passé, le Sonnet qui a mérité le Prix des Bouts rimez de Toulouse, & dont le sujet estoit la Paix, je vous en envoie encore un sur cette même matiere.

G Races au grand LOUIS nous
possédons l'Olive,
C'est l'agréable fruit de ses faits éclatans.
Son nom sera fameux jusques aux
derniers temps,

A iij

*La Paix estant l'effet de sa valeur
active.*



*La Ligue au desespoir, & la France
attentive,
Voyoit tous ces succes qui nous ren-
doient*

contens.

*Elle voyoit tomber ces orgueilleux
Titans,
Qui pensoient s'élever, & la rendre
captive.*



*Quand le Heros du temps & de toute
faison,
Faisant briller la Paix dessus nostre
horison,
Luy-même à ses progrès a mis une
barriere.*



*Contre tous ses Rivaux pouvant se
soutenir,*

GALANT.

9

*Il a choisi la Paix pour but de sa
carriere,
Et ce bien nous promet mille biens
à venir.*

Quand je vous fis le détail du divertissement de S. Maur, dans ma Lettre du mois de Juillet, je n'estois pas encore informé de tout ce qui suit. Monseigneur estant party du Chasteau à pied, passa par le jardin de M^r de la Toüane, afin de se separer de la quantité de monde qui le suivoit, pour avoir le plaisir de le voir. Il estoit accompagné de Monseigneur le Duc de Bourgo.

10 MERCURE

gne, de Monsieur le Duc, de Monsieur le Prince de Conti, de Monsieur le Comte de Toulouse, & de trois ou quatre autres Seigneurs des plus distinguez. Lors qu'il fut dans ce jardin, qu'il trouva fort beau & bien entendu, M^r de la Toüane, qui estoit incommodé, luy envoya faire present d'un tres beau Fusil, par M^r le Bas de Girangis, son Beau fils. Ce Prince l'accepta d'une maniere agréable, & après s'estre promené long-temps, il sortit par une porte de derriere, & se rendit chez

GALANT. I.

M^r Charlier, pour voir travailler à une étoffe fort riche à fond, à ramages d'or & d'argent frisez. Elle est de velours rouge-cramoisi & vert, à la façon de Perse, d'une aune de large. Il y avoit plusieurs Mériers montez, & trois mille deux cens boulets de mousquet, qui servoient de petits contre-poids aux fils de velours, avec plus de trente-cinq mille petites cordes, dans lesquelles tout le dessein de l'ouvrage estoit monté; le tout d'une telle exactitude, qu'une seule de ces petites

12 MERCURE

cordes estant hors de la place, feroit que l'étoffe auroit un défaut considerable. Monseigneur fut fort satisfait de la maniere dont on s'employoit à ce travail. Ce Prince monta ensuite à une grande Salle, où M^r Charlier luy fit voir des Brocards d'or & d'argent, aussi d'une aune de large, d'une beauté & d'une force extraordinaire. Les desseins estoient differens les uns des autres, & fort singuliers. Ils ne pouvoient que plaire beaucoup, puis qu'ils estoient du fameux M^r Berrin, dont je vous ay si souvent parlé.

GALANT. 13

Il se fait toujours de nouvelles Lotteries. M^r l'Evêque de Montpellier ayant représenté au Roy, à la prière des Directeurs de l'Hôpital general de cette Ville. là, les besoins de cet asile des Pauvres, Sa Majesté, par sa bonté ordinaire, a bien voulu leur accorder la permission d'en faire une de cinq cens mille livres, dont il sera levé quinze pour cent sur les cent douze principaux Lots, & dix pour cent sur les huit cens quatre-vingt-huit restans.

Cette Lotterie sera compo-

14 MERCURE

fée de trente huit mille quatre cens soixante Louis d'or, pour remplir pareil nombre de Billets, dont mille seront bons Lots, & les trente-sept mille quatre cens soixante, de nulle valeur. Ceux qui voudront mettre à cette Lotterie, s'adresseront à M^r Duffours, Receveur general des Gabelles de Languedoc, & Tresorier de cet Hôpital, à Mrs Salas & Daché, Directeurs, ou à M^r de Sartre, Secretaire du Roy, Syndic du même Hôpital, préposez par le Bureau pour la distribution des Billets. Ces

GALANT. 15

Directeurs auront chacun un Registre paraphé par M^r le Lieutenant general du Senéchal de Montpellier, pour y écrire le nombre des Billets, qu'ils distribueront.

L'argent reçu par les Directeurs sera remis tous les huit jours dans un coffre fort, fermant à trois clefs, qui sera dans la Maison de M^r Sartre, & les clefs en seront données, une à M^r l'Abbé de Lacain, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Grand Archidiacre de l'Eglise Cathedrale Saint Pierre, President en ce Bureau,

16 MERCURE

une autre à M^r Sartre, & la troisième à M^r Feautrier, Directeur & Contrôleur, qui tiendra un Registre de ces remises.

Trente-huit mille quatre cents soixante petits carrez de papier seront coupez d'une même grandeur, sur lesquels les numero& les noms de ceux qui auront donné leur argent, seront écrits; & après qu'on les aura roulezz & cachetez, ils seront mis dans un globe, qu'on tournera plusieurs fois afin qu'ils soient bien meslez. On fera aussi un pareil nom-

bre de trente-huit mille quatre-
tre-cens-soixante petits carrez
de même grandeur. Il y en au-
ra trente-sept mille quatre-
cens-soixante de blancs, &
mille de bons. Ces derniers
seront signez par M^r l'Abbé
de Lacain, President en ce
Bureau, par M^r Bousquet,
Directeur, & par M^r de Graf-
fet, Conseiller en la Cour des
Comptes, Aides & Finances
de Montpellier, Syndic de cet
Hôpital. Tous ces Billers,
blancs & bons, seront aussi
roulez, cachetez, & mis dans
un autre globe, qui sera de

Avust 1700.

B.

18 MERCURE

même tourné plusieurs fois.

Cette Lotterie se tirera le premier d'Octobre prochain dans le Palais Episcopal , en presence de M' l'Evêque , de Mrs le Lieutenant General & Procureur du Roy, des Consuls de la même Ville, des Directeurs de cet Hôpital, & des Intereslez qui voudront s'y trouver.

On prendra le nom de douze petits Enfans , dont deux choisis au sort, tireront les Billets des globes par une ouverture , où ils pourront seulement passer la main. Ces

GALANT. 19

deux Enfans tireront chacun en même temps un Billet de chaque globe, & les remettront à deux Directeurs, qui les donneront aux deux personnes qui auront esté commises pour les ouvrir. Celuy qui aura receu le Billet du premier globe, prononcera à haute voix le numero & le nom qui y sera écrit, & celuy qui aura ouvert le Billet du second globe, prononcera de même, *blanc*, s'il est blanc, & le montrera à l'Assemblée. S'il est noir, il dira, *Bon pour telle somme*; & le montrera aussi à l'As-

B ij

20 **MERCURE**

semblée, & le tout sera à même temps écrit sur les Registres.

Comme cette Lotterie ne pourra estre tirée qu'à plusieurs reprises, à la fin de chacune on fermera, & cachetera de trois differens cachets les deux globes, qui seront enfermés dans une chambre sous trois clefs, dont l'une sera remise à M^r l'Evêque, l'autre à M^r le Lieutenant General, & la troisiéme à M^r le President du Bureau. Le jour & l'heure pour continuer sera publié à haute voix, & à toutes les seances le nom des deux

GALANT. 21

Enfans sera tiré au sort sur le même nombre de douze, & les globes seront aussi tournez plusieurs fois. A la fin de chaque seance les numero de tous les Billets qui seront sortis, seront imprimez pour en informer le public, & à la dernière il en sera fait une Liste generale.

L'on fera payer à chacun incessamment les sommes qui leur seront échues des mêmes Louis d'or, qui auront esté reçus, à la déduction du quinzième & du dixième, sans que le surplus puisse estre saisi

22 MERCURE

ny arrêté. Il a esté résolu
qu'aucun des Administrateurs
ne pourra mettre à cette Lot-
terie, dont les Lots feront di-
visez en la maniere suivante.

1 de deux mille cinq cens

Louis d'or.

1 de mille cinq cens Louis
d'or.

1 de mille.

1 de sept cens.

1 de six cens.

1 de cinq cens.

2 de quatre cens Louis d'or
chacun.

3 de trois cens.

5 de deux cens.

GALANT.

23

20 de cent Louis d'or.

16 de foixante-dix.

50 de foixante.

80 de quarante.

200 de trente.

600 de vingt Louis d'or.

1 de 150. pour le premier billet tiré blanc.

1 de 150. pour le dernier billet tiré blanc.

1 de 150. pour le billet qui précédera le premier Lot.

1 de 150. pour le billet qui suivra le premier Lot.

1 de 100. pour le billet qui précédera le second Lot.

1 de 100. pour le billet qui

24 MERCURE

suivra le second Lot.

1. de 70. pour le billet qui précèdera le troisiéme Lot.

1. de 70. pour celuy qui suivra le troisiéme Lot.

1000. bons billets sur le nombre de 38460.

Les Bureaux pour la distribution des Billets seront chez M^r Sartre, au Pas-étroit; chez M^r Bimard, rue de l'Argentèrie; chez M^r Salas, à la Placé des Sevenols; & chez M^r Datché, à Saint Firmin.

Le 4. du mois passé, l'un des Deputez de l'Assemblée generale

generale du Clergé de France, prêcha devant le Roy & la Reine de la Grande Bretagne, & après avoir montré, conformément aux paroles de son Texte, *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum & Phariseorum, non intrabit in regnum Cælorum*, que la perfection de la justice dépend de la charité, il finit par ces paroles; *Justice qui deviendroit enfin aussi rare parmi nous qu'elle l'étoit autrefois parmi les Juifs, si la misericorde divine n'avoit rallumé jusque sur le Trône le feu de la charité prêt à s'éteindre*

Aoult 1700.

C

26 MERCURE

presque par tout ailleurs.

Ouy, **SIRE**, nous sommes persuadé que la Grace n'a voulu agir si fortement sur vostre cœur & sur celuy de la Reine vostre Epouse, que pour confondre par d'augustes exemples la lâcheté de ces Chrestiens, dont la justice est encore plus fausse que ne l'estoit celle des Pharisiens. C'est même par une suite de cét adorable dessein de la Providence, que le Clergé de ce vaste Royaume vient s'assembler sous les yeux de Vos Majesté, afin qu'après avoir eu la consolation d'estre les fidelles témoins de tant de vertus, nous

puissions, lors que nous serons
répandus dans vos Provinces,
consoler les gens de bien, réjoûir
l'Eglise, combattre efficacement
l'incrédulité, l'irregilion, l'hypo-
crisie & le libertinage par le seul
recit des merveilles qui nous édi-
fient; merveilles capables toutes
seules de convaincre l'Univers,
que la Grace n'est pas moins forte
dans ces derniers temps que dans
les premiers siècles; que la voix
du Sauveur du monde n'est pas
moins puissante pour le faire re-
gner sur le cœur des Rois, qu'elle
l'estoit autrefois pour luy attirer
des Disciples, & que cette même

28 MERCURE

Sagesse qui a sauvé le monde par l'aneantissement d'un Dieu, voudra peut - estre convertir les pecheurs de ce siecle par les humiliations d'un des plus grands Rois de la Terre.

Nous n'avions pas compris cet adorable dessein de vostre Providence, ô mon Dieu, dans ces jours d'affliction & de trouble, dont nous ne pouvons rappeler le souvenir sans amertume. Les conseils de vostre sagesse nous estoient alors inconnus. Nous ne savions pas que vous ne permettiez le triomphe de l'iniquité chez nos voisins, que pour exposer plus

long temps à nos yeux , les deux plus puissans modeles d'une justice consommée , & d'une charité sans borne. Vous avez voulu qu'un peuple , toujours aussi fidelle à vostre culte , qu'à son Prince , eust le précieux avantage d'estre confirmé dans la foy , & instruit dans la justice par les plus nobles exemples que vostre Grace ait jamais donnez à son Eglise. Si ces malheureuses Villes , plus semblables à Tyr & à Sidon par leur aveuglement que par leur opulence , si ces malheureuses Villes , dis - je , pouvoient voir les prodiges de religion qui éclatent à

30 MERCURE

nos yeux , peut-estre que couvertes de sac & de cendre , elles feroient une penitence proportionnée à nos desirs , & à leurs crimes. Ne permettez pas , ô mon Dieu , qu'après avoir eu la triste gloire de reparer leurs excès par nos hommages , nous manquions d'imiter une pieté si touchante, & si respectable.

Ne nous refusez pas la consolation de voir l'accomplissement de la promesse que vous avez faite à l'homme juste , qui ne cherche qu'à vous plaire , & qui se repose sur vous de toutes choses. Non dabit in æternum flu-

Etuationem justo. Repandez sur cette grande Princesse, donc les vertus jettent un nouvel éclat au milieu des nuages qui l'environnent ; repandez sur cette vertueuse Princesse les consolations abondantes dont elle se rend chaque jour plus digne. Faites enfin, ô mon Dieu, que cet aimable Joseph qui a pu faire des jaloux avant que de naître, qui a esté persecuté dès qu'il a commencé de vivre, soit un jour obéi, cheri, respecté d'une Nation, encore plus portée à revenir de ses égaremens, qu'à y tomber, & qui ne pourra que se laisser at-

32 **MERCURE**

rendrir à tant de charmes, & qu'après avoir fait distribuer le pain de vie à des freres reconciliez, & à des peuples rentrez dans leurs devoirs, il soit reconnu pour le Sauveur de l'Egypte, & pour la consolation d'Israël. C'est de toutes les graces temporelles celle que nous desirons avec plus de ferveur, que nous esperons avec plus de justice, que nous vous demandons avec plus de confiance; mais avec toute la resignation dont ces grands Princes nous donnent un si bel exemple, & dont vous seul, ô mon Dieu, pouvez estre la digne recompense dans l'Eternité.

Voicy ce que M^r de la Fé-
vrière a répondu à M^r l'Abbé
des Sines, Curé de Valbonne,
dont je vous envoyay la Lettre
il y a deux mois.

*SUR LA QUESTION
du Siecle futur.*

LE dix-septième Siecle,
Monsieur, sera fini, &
nous serons dans le dix-hui-
tième, avant que la question
soit décidée; il faut encore
que toute cette année qui est
en contestation, se passe en
dispute. On a beau crier qu'on

34 MERCURE

est las & rebatu , chaque Parti veut vaincre , & nul des deux ne veut ceder. Pour moy, j'avois mis les armes bas , & m'estois rangé du nombre des Spectateurs , après avoir couru deux fois la lice ; & voila qu'on me rappelle de la barriere , & qu'on m'y fait rentrer tout de nouveau ; mais vous me presentez la lance de si bonne grace . qu'il n'y a pas moyen de vous refuser. C'est à dire , Monsieur , que vostre honnesteé m'oblige de répondre à l'objection que vous me faites , malgré la résolution

que j'avois prise de ne plus écrire sur cette matiere.

Je suis bien fâché, Monsieur, du scrupule que j'ay fait naistre dans l'ame timorée du Juge de la Grande Chambre du Parlement de... Mais ce grand Chambrier, digne de l'Areopage, a la conscience bien tendre, & n'a pas fait une serieuse reflexion sur le jugement qu'il a donné, & sur ce que j'ay dit le mois de Mars dernier, dans mes sentimens touchant la question du Siccie; car dans l'exemple que vous rapportez, & qui a déjà

26 MERCURE

esté proposé sur cette matiere, mais dépoüillé des circonstances dont vous l'avez embelli, je veux dire, de la confession scrupuleuse du grand Chambrier, & de l'absolution que vous luy avez differée; dans cet exemple, dis je, il n'y a point de doute que du premier Janvier 1600. que le Marquis d'Aubure acheta la Terre de Troile de l'Eglise Romaine, jusqu'au premier Janvier 1700. que l'Eglise Romaine voulut faire le recouvrement de cette Terre, il y a cent ans complets & revolus.

GALANT. 37

Il ne faut que compter par les doigts pour en estre convaincu. Ainsi la prescription est entiere, & le jugement bien donné. De plus, comment ay-je causé le remors de conscience de ce bon Juge ? J'ay dit qu'un Siecle est composé de cent ans complets & révolus, pourquoy ne voudrois je pas que cent ans complets & révolus fussent un Siecle ? Je ne suis pas capable d'une pareille contradiction. Mais ce travers ne vient pas de moy, il vient de vostre hypothese, qui change tout à fait la nature de la

38 MERCURE

question : car il ne s'agit pas de sçavoir combien il faut d'années pour faire un Siecle; mais quand le Siecle commence, & quand il finit; si nous sommes encore dans le dix septième, ou si nous sommes entrez dans le dix-huitième.

L'Epoque du Contrat du Marquis d'Aubure, est le premier de Janvier 1600. & l'Epoque du dix-septième Siecle est le premier de Janvier 1601. Ainsi il y a une année à dire de vostre calcul au mien, & vous n'expliquerez jamais par

GALANT. 39

cet exemple la question du Siecle. Je demeure d'accord qu'il ne faut pas plus de temps pour remplir un Siecle, qu'il en faut pour remplir une prescription de cent ans ; mais la maniere de compter une prescription, ou de compter le Siecle, est bien differente ; & voicy tout le mystere de la Chronologie. On peut compter les années, ou par celles qui sont écoulées, ou par celles qui s'écoulent actuellement. On compte par les années écoulées l'âge d'un homme, la date d'un Contrat ;

40 MERCURE

mais on compte le Siecle par les années qui s'écoulent actuellement, comme on compte les jours, les semaines, les mois. On n'attend point que la premiere année d'un Siecle soit écoulée pour compter un; on applique l'unité depuis le commencement jusqu'à la fin de la premiere année, qui n'est censée achevée & finie qu'au 31. Decembre. Par consequent lors que l'on compte 1700. on veut dire seulement que la 1700. année est commencée. Voilà, Monsieur, toute l'équivoque, qui estant levée par

GALANT. 41

cette distinction, toute la difficulté s'évanouit. C'est ce que j'ay dit plus au long dans mes sentimens sur le Siecle futur, que je souhaiterois que vous eussiez lûs avec plus d'attention.

L'exemple de la prescription de cent ans n'est donc pas, comme vous voyez, un exemple démonstratif. Il est vray que la prescription qui a commencé au premier Janvier 1600. est acquise au premier de Janvier 1700. mais la consequence n'est pas juste, donc le dix-septième siecle est fini,

Novst 1700.

D

42 **MERCURE**

& revolu au premier Janvier 1700. car vous ne songez pas que vous prenez la dernière année du seizième siècle toute entière pour fournir les cent ans de prescription. Arrêtez-vous plutôt à l'exemple du grand Jubilé qui a commencé au premier Janvier de cette année 1700. Il décide la dispute, car le Jubilé se célèbre à la centième année, de même que l'année Sabatique des Juifs à la septième année qui se compte du premier jour jusqu'au dernier. C'est la centième toute en-

GALANT. 43

tiere à Rome , comme c'estoit la septieme chez les Juifs pendant tout le cours de l'année.

Voilà , Monsieur , tout ce que ceux dont je tiens l'opinion vous peuvent dire sur cette matiere , & qui tranche plus net la difficulté. Mais que fait tout cela à M^r le Grand Chambrier ? Il a toujours devant luy cent ans bien comptez ; il ne risque rien dans le jugement qu'il a prononcé sur la prescription contre l'Eglise Romaine. Donnez luy promptement l'absolution :

D ij.

44 MERCURE

qu'il vous demande ; & ne le laissez pas languir davantage dans une si grande perplexité. Vous pouvez seule le délier de ses liens imaginaires, & rompre des nœuds que vous avez formez à plaisir ; car enfin, Monsieur, je sçay un peu démêler la fiction, de la vérité. Quoi qu'il en soit, pour ne retarder pas plus long-temps cette suspension, j'acheve ma Lettre après avoir fait encore quelques remarques sur la vôtre.

Vous convenez avec moy que pour suivre le party que

GALANT. 47

J'ay pris , les Notaires devroient marquer les choses par des termes Cardinaux ; mais vous ajoûtez qu'on a contre moy un usage immemorial des termes Ordinaux. Si ce n'est pas là une faute d'impression qui a mis *Ordinaux* pour *Cardinaux* , je ne vous entens point , & je tire avantage de cette contradiction.

L'Epoque du siecle est arbitraire , comme l'Epoque des lustres , & le siecle estant fondé sur les lustres , j'en ay parlé naturellement quand

46 MERCURE

j'ay rapporté l'établissement du siecle , & la ceremonie des Jeux Seculaires chez les Romains, qui ont donné le nom de siecle à cette grande Epoque de cent ans, comme ils ont donné le nom de lustre aux petites Epoques de cinq ans dont il est composé.

Le terme de cent pour le siecle , ne fait pas ce que le Dimanche fait pour la semaine , qui selon vous la commence & la finit en même temps ; ce que vous prouvez par les Bulles du Jubilé où l'on trouve toujours trois Di-

GALANT. 47

manches dans les deux Se-
maines marquées pour le ga-
gner. Le rapport qu'il y a est
tout contraire à ce que vous
en voulez inferer. Le terme
de cent finit le siecle comme
le Dimanche finit la semaine,
mais dans quelque supputa-
tion que ce soit , ny l'un ny
l'autre n'ont jamais l'avanta-
ge de rien commencer. La
Ceremonie du Jubilé dure
pendant deux semaines, c'est
à dire, quatorze jours com-
plets & revolus. Si vous y en-
trouvez quinze , & trois Di-
manches dans ces deux se-

48 MERCURE

maines , vous avez dû remarquer que le premier Dimanche n'est à rien compté, parce que l'ouverture du Jubilé ne se fait que le soir , & qu'il ne commence qu'après Soleil couché. Ainsi le lundi est le premier jour du Jubilé , & non pas le Dimanche, qui ne commence jamais la semaine chez les Chrestiens depuis qu'ils l'ont choisi pour le jour de repos , au lieu du Sabat des Juifs. Vous ajoutez qu'on peut aussi bien finir la dernière œuvre pour gagner le Jubilé , le premier Dimanche que

que le dernier, comment cela se peut-il faire, puis qu'on n'a pas encore satisfait à aucune des conditions requises pour cela par la Bulle; & que ce premier Dimanche n'est pas du Jubilé? Mais ce n'est pas à moy à vous parler de ces sortes de choses qui sont du Ministère d'un Curé, & que vous devez sçavoir parfaitement. Je vous prie aussi de croire que j'ay pour vous tout le respect imaginable, & que j'ay reçu vostre critique en galant homme qui ne cherche qu'à s'instruire, & qui ne

Amst 1700.

E

50. **MERCURE**

trouve point mauvais qu'on soit d'un autre sentiment que le sien. Je croy que vous recevrez de même cette réponse qui vous marquera mon obeïssance, & la considération avec laquelle, je suis, Vostre, &c.

Aprés cette Lettre en Prose de M^r de la Févrerie, vous voudrez bien voir une Epistre en Vers que M^r Alison, dont je vous ay déjà envoyé plusieurs Ouvrages, a faite à la priere d'une Dame de ses Amies.

SUR L'ABSENCE.

DAmour, quelle est vostre indolence ?

Vous sçavez que dans ce sejour
Je ne fais que languir & la nuit &
le jour

Depuis vostre cruelle absence ;
Cependant de mes feux la tendre
violence

Ne sçaurais avancer d'un jour vostre
retour.

Non, ce n'est pas ainsi qu'on aime :
Un cœur vraiment atteint, & qui se
voit heureux,

Doit se faire un plaisir extrême
De tout sacrifier à ses feux amoureux.

L'absence de quelques journeés
Paroist un siecle aux fidelles A-
mans,

E ij

52 MERCURE

*Et les plus courts momens
Sont pour eux des années.*

*'Ah! si vos yeux me trouvoient tant
d'appas ,*

*'Me feriez-vous souffrir de si rudes
allarmes ,*

*'Et pourriez-vous trouver des char-
mes*

*Dans des lieux où je ne suis pas ?
Depuis vostre départ je soupire sans
cesse ,*

*En vain pour soulager la douleur qui
me presse ,*

'Ferre dans ces riens costeaux ;

Rien ne peut adoucir mes maux ;

*'Le murmure des eaux redouble ma
tristesse ,*

*Et le chant des Oiseaux
Irrite ma tendresse.*

*'Quoy! tandis que dans nos vallons
Errante & vagabonde ,*

*Je fais gloire pour vous d'oublier tout
le monde ,*

*Pouvez-vous me livrer à des tour-
mens si longs ?*

*Qu'est devenu le temps, où loin de ma
presence*

*Votre cœur toujours languissoit,
Ne pouvant supporter quelques heu-
res d'absence*

Que le sommeil nous ravissoit ?

'Le souvenir d'une flâme si pure

Ne doit-il pas à tous momens

Redoubler vos empressemens ?

*Helas ! cruel Amant , que faut-il
qu' j' augure ,*

Si vous me livrez si long temps

Aux peines que j' endure ?

*Un cœur bien enflâmé peut-il perdre
un instant*

Loin du tendre objet qu' il adore ?

E iij.

54 MERCURE

*Si vous m'aimez toujours, pourquoy
tardez-vous tant ?*

*Ah! revenez, Damon, mais revenez
constant,*

*Et s'il se peut, plus amoureux en-
core.*

Vous trouverez icy un Ma-
drigal, qui a esté envoyé à Ma-
demoiselle D. par M^r Dader,
le jour de la Feste de Sainte
Madeleine, dont elle porte
le nom.

I*Ris, de tous les cœurs vous triom-
phez sans peine,
Et vos charmes font icy-bas
Autant de bruit que Madeleine
En fit jadis par ses apas.*

Vos traits sont de ses traits une image fidelle ;

*L'Univers vous trouve aussi belle,
Et pour dire tout en deux mots,
Vous avez ses vertus sans avoir ses défauts..*

Voicy ce que M^r de Verat-
tron, que l'on a qualifié d'Ab-
bé mal à propos dans ma Let-
tre du mois passé, a écrit le
même jour à l'illustre Made-
moiselle de Scudery, qui porte
aussi le nom de Madeleine.
Vous sçavez qu'il est de l'Aca-
demie Royale d'Arles, & de
celle des Ricovrati de Pa-
douë.

E iij

56 MERCURE

A MADEMOISELLE
DE SCUDERY.

MADEMOISELLE,

Les plus belles fleurs de
nos Jardins sont infiniment
au dessous de celles que vous
cueillez tous les jours sur le
Parnasse, & je croirois faire
peu d'honneur à vostre Feste,
si je vous envoyois un Bou-
quet qui ne vinst pas d'un se-
jour qui vous est si cher, &
qu'on peut appeller avec justi-
ce vostre sejour natal. Vous

GALANT. 57

pensez peut-estre que je vais vous presenter des Vers de ma façon. Ma Muse n'est pas si hardie, elle baisse le pavillon devant le vostre, & c'est tout autre present que je veux vous faire. J'ose même assurer qu'il est digne de vous, c'est beaucoup dire, Mademoiselle. Cependant je me flate que tout le monde en conviendra, quand on sçaura que c'est vostre Portrait. En effet, rien n'est plus digne, ou pour parler plus juste, rien n'est digne de vous que vous-même, & mon present n'auroit point de prix, si la

58 MERCURE

copie approchoit de l'original.
Je n'ay garde de le croire,
quoy que ce Portrait soit l'ou-
vrage d'une des plus habiles
mains de nostre siecle.

*Si l'Etrenne pour vous n'est pas
assez jolie,
C'est pour tout autre un vray
regal,
Que de voir dans une copie
Un si parfait original.*

J'avouë avec tout le monde,
Mademoiselle, que vous n'a-
vez pas besoin du secours de
l'art pour immortaliser vostre
nom.

GALANT. 59

Vostre Prose, vos Vers, vos ver-
tus, vostre cœur,

Vous donnent un grand nom;
qu'au Parnasse on revere;

Si ce nom n'estoit pas immortel par
le Frere,

Il le deviendroit par la Sœur;

Ouy, Mademoiselle, le
sceau de l'Immortalité vous
est acquis à tous les deux, se-
lon l'admirable expression de
feu M^r de Gomberville, dans
sa Doctrine des Mœurs.

Muses, que vos sacrez misteres
Changent le destin des Mor-
tels!

60 MERCURE

Que ceux qu'un beau desir consac-
cre à vos Autels

Portent de puissans caracteres &
Leur nom a plus d'éclat que le
flambeau des Cieux :

Le Temps rompt pour leur plaisir
& sa faux & ses ailes,

Et quand ils ont quitté leurs dé-
poüilles mortelles,

La gloire en fait autant de
Dieux.

Par les mêmes raisons qu'on
donne aux Muses le nom
de *Filles Immortelles*, vous,
Mademoiselle, qui en estes la
dixième, & qui portez celuy
de *Sapho*, vous devez avoir

GALANT. 61

part à leur immortalité , com-
me vous en avez à leur gloire.
Celle du Roy vous doit desor-
mais occuper uniquement.

*Qui peut chanter LOUIS? Qui
peut le faire mieux*

*Que celle que l'on croit avoir Phœ-
bus pour Pere ,*

*Et Mnemosine pour sa Mere ;
Et qui sçait aussibien le langage
des Dieux ,*

*Que le pouvoient sçavoir Virgile,
Horace , Homere ?*

**Tout cela me persuade que le
Public me sera fort obligé du
soin que j'ay pris de faire gra-
ver celle qui fait l'admiration**

62 **MERCURE**

de nostre âge, & je me flate
d'une agreable idée, qui n'est
pas une chimere, que la Pos-
terité m'aura aussi beaucoup
d'obligation d'un pareil soin.

*Nos Neveux seront tous charmez
de vos Ecrits,*

*Les uns vous verront en pein-
ture,*

*D'autres vous verront en gra-
veure,*

*Et vous satisferez leurs yeux &
leurs esprits.*

Le Sieur *Bonnart* l'aîné, qui
a eu le premier l'avantage d'a-
voir gravé vostre Portrait, a
aussy gravé au bas les quatre

GALANT. 63

Vers, que j'ay faits à vostre gloire, & où assurément je ne suis pas flatteur.

*Si Sapho chez les Grecs ne trou-
vant point d'égale,*

*Charma tous les esprits & ravit
tous les cœurs,*

*La France en Scudery luy donne
une Rivale,*

*Qui luy peut enlever bien des Ad-
mirateurs.*

Je suis de ce grand nombre ;
Mademoiselle ; mais enfin,
n'ay-je pas sujet de me plain-
dre de vostre silence ? En un
mot, ce que j'ay dit de vous
dans ma nouvelle *Pandore*, la

64 MERCURE

place distinguée que je vous y ay donnée parmy les *Femmes Illustres du Siecle de Louis le Grand* ; & ce que je dis & fais aujourd'huy pour vous plaire, merite bien un petit remerciement de vôtre Plume éloquente, & un peu de part à l'honneur de vostre souvenir, car vous avez oublié celuy qui ne vous oubliera jamais, & qui fera toujours avec le même respect Vostre, &c.

Mademoiselle de Scudery répondit à cette galanterie par une autre de son esprit, qui est toujours le même. Il y

GALANT. 65

avoit pour suscription.

„ Réponse à M^r de Vertron,
„ Historiographe du Roy,
„ &c. sur les Vers qu'il a faits
„ au bas du Portrait qu'il
„ m'a envoyé pour Bou-
„ quet.

*Vertron, vous me flattez d'une telle
maniere,*

*Que j'en rougis de honte, au lieu
d'en estre fiere.*

*Pour faire mon Portrait, sans
perdre vostre temps;*

*Il faudroit me peindre à vingt
ans.*

*Voila, genereux Vertron,
Aoust 1700. E*

66 MERCURE

ce que je puis répondre aux
Vers qui sont au bas de l'inge-
nieux Portrait que vous m'a-
vez donné, mais pour l'obli-
geante & agreable Prose, &
les Vers qui l'accompagnent.

*Vertron, ne trouvez pas étrange
Si je n'accepte au plus qu'une uni-
que loüange.*

*F'ay le cœur tendre & bon, sans
nulle vanité,*

*Qui ne manque jamais à qui l'a
merité.*

*Croyez donc, s'il vous plait, sans
nulle défiance,*

*Que vous pouvez compter sur ma
reconnoissance,*

GALANT, 67

*Et qu'elle durera toujours,
Jusques à la fin de mes iours.*

Voilà, Monsieur, ce qu'un grand rhume me permet de répondre à tant de belles choses, que vous me faites l'honneur de m'écrire. Je les montreray avec le Portrait, à des Personnes, dont les loüanges valent mieux que les miennes. Je suis, Monsieur, avec toute l'estime que vous méritez, vostre, &c.

F ij

IMPROPTU

DE M^r DE VERTRON

A l'illustre Mademoiselle

DE SCUDERY.

*Voicy de ma Sapho le noble
caractere;*

*Avec un grand genie elle est huma
ble, sincere,*

*Obligee, & toujours pense ce
qu'elle écrit.*

*C'est là le bel accord du cœur &
de l'esprit.*

Le même M^r de Vertron
luy envoya dans l'Octave de

GALANT. 69

de Sainte Madeleine, la Lettre
& les Vers qui suivent.

MADAMOISELLE,
Plusieurs Dames de qualité,
d'esprit & de mérite, qui me
font l'honneur d'estre de mes
Amies, ont exigé de moy,
comme *Protecteur du beau Sexe*,
de m'associer avec elles à diffé-
rentes Lotteries, & d'y faire
remplir leurs numero de leurs
Anagrammes. Quelque in-
grats que soient pour l'ordi-
naire ces petits Ouvrages, j'ay
anagrammatifé toutes mes il-
lustres Associées, soit *Muses*,

70 **MERCURE**

Amazones, Vestales, ou Graces.

Je suis nommé par les premières leur *Apollon*; par les secondes, leur *Roy*; par les troisièmes, leur *Gardien*; par les dernières en nombre, mais qui sont les premières en beauté, *le nouveau Paris*. Celles cy sont aussi associées à la Lotterie de Troye, où j'ay une belle *Helene*, & de charmantes Princesses, tant Grecques que Troyennes. J'ay choisi la Lotterie de Dijon, Ville fertile en beaux esprits, pour y faire une espece de Parnasse. Je n'ay osé, Mademoiselle, vous pro-

poser cette association avec toutes ces Personnes choisies, qui vous honorent, & qui meritent toutes vostre estime, par la crainte du refus, & d'un sort contraire à mes intentions, vos interests m'estant aussi chers que vostre gloire & vostre santé, de laquelle je vous demande de sûres nouvelles. Enfin, mon incomparable *Sapho*, quoy que vous ne soyez d'aucune de ces associations, je n'ay pas laissé de faire vostre Anagramme. Je vous supplie de m'en dire vostre sentiment, & de la rece-

72 MERCURE

voir comme un nouveau Bouquet de fleurs immortelles ; que prend la liberté de vous envoyer celuy qui a esté, & qui sera toute sa vie, Vostre, &c.

MAGDELEINE DE SCUDERY.

ANAGRAMME.

DIGNE MESSAGERE DU CIEL.

NOn, ce n'est pas icy que tu
pris la naissance,
Le Ciel ne t'a mise en ces lieux,
Que comme un gage précieux,
De l'amour qu'il porte à la
France.

Est.

GALANT. 73

*Est il rien icy bas de plus beau, de
plus doux,*

*Que ces riches tresors que tu ré-
pans sur nous,*

*Soit par les Vers, soit par la
Prose?*

Digne Messagere du Ciel,

Tu possedes sur toute chose,

*Et la beauté des fleurs, & la dou-
ceur du miel.*

M^r de Vertron envoya dans
le même temps à ses illustres
Sœurs en Apollon *Ricovrato*,
leurs Lettres patentes d'Aca-
demiciennes. Ce sont mada-
me la Comtesse d'*Aulnoy*, ma-
dame le *Camus*, Veuve du

Aoust 1700.

G

74 MERCURE

Conseiller d'Etat; madame la Comtesse de *Murat*; Madame la Presidente de *Bretonvilliers* la Douairiere, Mademoiselle de *la Force*; Mademoiselle *Cheron*, qui est aussi de l'Academie Royale de Peinture; Mademoiselle *des Houlieres*, & Mademoiselle *Bernard*, de Rouën. Leurs Patentes estoient accompagnées d'un compliment pour chacune, & toutes ces Dames illustres en ont envoyé un à ce galant Academicien, si zélé pour leur gloire, avec leurs remerciemens pour Messieurs les *Ricovrati*,

GALANT. 75

à qui il doit les envoyer incessamment tous ensemble, pour estre lûs publiquement dans cette celebre Academie, avec toutes les ceremonies Italiennes. Les Dames dont je vous parle, font avec madame de *Saliez*, *Viguiere* d'Alby, le nombre des neuf Muses. Je vous envoie de nouvelles productions de cette derniere, qu'elle a adressées à M^r de Vertron. Ce sont des traductions d'Anacréon, l'un des plus difficiles Poëtes Grecs.

G ijj

O D E X L.

L Amour voulant cueillir des
fleurs,

Ne s'apperçut pas qu'une Abeille
Dormoit dans ces fleurs, il l'éveil-
le ;

Elle le pique au doigt, luy fait ver-
ser des pleurs.

Il s'agite, il se desespera,
Et courant se jeter dans les bras de
sa Mere,

„ Je meurs, dit-il, je suis perdu,

„ Un Serpent ailé m'a mordu,

„ Et depuis j'endure sans cesse.

„ Mon Fils, luy répond la Déesse,

„ Fuge, si l'aiguillon d'un petit ani-
mal,

„ Te fait souffrir un si grand mal,

„ Quelles douleurs, quelles tristesses

„Doivent souffrir ceux que ta
blesse.

ODE XLV.

AUX forges de Lemnos l'Epoux de
Cithérée

Faisoit des traits d'acier pour en ar-
mer l'Amour.

La charmante Déesse en tous lieux
reverée ,

Les trempoit dans du miel ; Cupidon
à son tour

Parmy cette douccur mesloit de l'a-
mertume ,

Lors qu'un jour le Dieu Mars, plus
fier que de coutume ,

Revenant du combat, s'arreste dans
ce lieu.

Son javelot estoit d'un poids extrê-
me.

G iij

78 MERCURE

Que tes traits son legers , dit-il ,
à l'Amour même !

Celuy-cy pese assez , répond le pe-
tit Dieu ,

Tenez-le , Mars le prend , Cypris
se met à rire ,

Le Dieu de la guerre soupire ,

Ah ! qu'il pese , dit-il , prens-le ,
tu m'as surpris.

Vraiment , dit Cupidon , le garde
qui l'a pris.

M^r Moreau de Mantour , qui
en tant d'occasions a marqué
l'estime qu'il avoit pour Made-
moiselle de Scudery , ne l'oublia
pas le jour de sa Feste. Ce Ma-
drigal qu'il luy envoya tint lieu
de Bouquet.

*Que les Amans versez dans les
tendres misteres.*

GALANT. 79

*Pour consacrer les noms & d'Aminte
& d'Iris,*

*Leur offrent des œillets, des roses &
des lis ;*

Ces fleurs ne sont que passageres.

*Mais celles que produit, par les
soins d'Apollon,*

*Ou le docte Parnasse, ou le sacré
Vallon,*

*Sont d'agrees fleurs de durée im-
mortelle,*

*Qu'on destine à Sapho pour célébrer
son nom,*

Et qui seules sont dignes d'elle.

Les paroles que vous allez li-
re, ont esté mises en Air par un
fort habile Musicien,

G iiii

AIR NOUVEAU.

I Ris oubliant sa rigueur,
 Dans un songe a flaté mon amoureux sa
 ardeur.

Amour, que l'Univers révère,
 Faut-il que le sommeil soit plus
 puissant que toy?

Ne sçaurois-tu faire pour moy
 Ce que le sommeil a pu faire?

Les Nouvelles publiques
 vous doivent avoir appris la
 mort du Doge de Venise, arri-
 vée le 5. du mois passé, après
 une attaque d'Apoplexie, dans
 sa soixante & douzième an-
 née. Il s'appelloit Silvestre
 Vallier, & avoit esté élevé il

GALANT. 81

a six ans & quelques mois à cette dignité, par les suffrages de la Republique, à laquelle il a laissé cinquante mille Ducats, & d'autres sommes à divers particuliers. Le 6. on porta son corps dans l'Eglise de Saint Jean & de Saint Paul, où il avoit choisi sa sepulture, & il y fut enterré avec les ceremonies ordinaires.. Le Gentilhomme du Doge ayant esté le 9. au Senat, il y donna part de cette mort avec les formalitez que l'on a coutume d'observer, & aussi - tost on la publia par le son de toutes les

82 MERCURE

Cloches de la Ville. Le Sceau où estoit son nom fut rompu, & l'interregne commença. En même temps, la Statuë ou Representation fut exposée, & l'aprèsdînée on la porta dans une autre Salle. Elle y demeura pendant trois jours sur un Catafalque fort élevé. Le 10. le grand Conseil s'assembla, & on élut les Correcteurs & Inquisiteurs d'Etat, pour examiner s'il s'estoit glissé quelques abus durant son Gouvernement. Si-tost qu'ils furent élus, ils prirent possession du Palais, & firent sçavoir par

des Placards imprimez , le lieu & les jours auxquels ils s'assembleroient , pour entendre & recevoir les avis de tous ceux qui auroient à faire quelques propositions pour le bien public. Des dépêches furent envoyées ce même jour à tous les Ministres de la Republique dans les Pays Etrangers , afin qu'ils y fissent part de la mort du Doge , pour l'ame duquel il fut ordonné que l'on celebreroit tous les ans dans l'Eglise de Saint Marc une Messe solennelle , à laquelle tous les Ministres E-

84 MERCURE

trangers seroient invitez, en reconnoissance de la bonne & sage conduite qu'il avoit tenuë dans tout le temps qu'il avoit jöüy du Gouvernement. On expedia aussi des dépêches à tous les Provediteurs des Pays de Terre-ferme, qui eurent ordre de redoubler leur vigilance dans l'exercice de leurs Charges, & de renforcer la garde des Places qui leur estoient confiées. Le 12. jour choisi pour les Funerailles du feu Doge, elles se firent avec beaucoup de magnificence. Huit Capitaines de Vaisseau

GALANT. 85

portoient le Cercueil où estoit son Effigie. Ce Cercueil estoit précédé par toutes les Bannieres & par le Clergé des Paroisses de la Ville, par les Congregations des Hôpitaux, & autres lieux pieux, & par tout le Clergé Seculier; par le Primicier & les Chanoines de Saint Marc, avec la musique de la Chapelle. Ensuite parurent les Ecuyers du defunt Doge en habits de deüil, & quelques Nobles en robes rouges. La Seigneurie avec le Vice-Doge & le Chancelier, accompagna le Nonce du Pa-

86 MERCURE

pe, seulement jusques à l'Escalier des Geans, après quoy elle s'en retourna. Le Nonce marcha à costé du Seigneur Giovanni Delphino, Parent le plus proche, qui estoit vestu de deüil, & suivi d'un grand nombre d'autres Parens, aussi en habits de deüil. Ce fut dans cet ordre que le Convoy marcha jusqu'à l'Eglise de Saint Jean & de Saint Paul. Le Cercueil y fut placé sur un Mausolée superbe; & le Pere Caro, de l'Ordre des Sommasques, qui prononça l'Oraison Funebre, receut un applaudisse-

ment general. Après que cette fonction funebre eut esté remplie, le Grand Conseil s'assembla , pour faire choix de quarante & un Nobles , qui devoient élire un nouveau Doge. Ils entrerent pour cela dans une chambre , dont on ferma les portes & les fenestres. Les Procurateurs Dona, Barbarigo & Diedo , & le Seigneur Aluise Mocenigo, furent ceux qui emporterent le plus de suffrages. L'Electi^on demeura indécise jusqu'au 16. que le Procurateur Dona , qui avoit cinq voix, y renonça en

88 **MERCURE**

faveur du Seigneur Mocenigo, qui fut élu aussitôt d'un consentement unanime. Une action si genereuse luy attira de grandes loüanges. Le nouveau Doge fut d'abord conduit au Palais, où ayant esté placé sur le Trône, il jura en presence de tous ceux qui l'avoient élu, qu'il observeroit les Loix tres exactement. On le conduisit ensuite à son appartement, & les Gardes que l'on avoit mises au Palais, se retirerent. On publia la nouvelle de son élection au son de toutes les Cloches, des

GALANT: 89

Trompettes & des Tambours, & elle fut receuë dans toute la Ville avec de fort grandes démonstrations de joye. Le 17. il fut couronné avec toutes les ceremonies qui s'observent dans une pareille occasion, & le Senat donna part le même jour de cette Election à tous les Princes Etrangers, & aux Ministres de la Republique. Le 18. le Doge accompagné du Senat, des quarante & un Electeurs & de ses Parens, tous en robes rouges, alla rendre graces à Dieu de son exaltation dans l'Eglise de S. Marc,

Aoust 1700.

H

90 MERCURE

où il assista à la grande Messe & au *Te Deum*, qui fut chanté par la Musique. Les trois jours suivans il y eut un grand Feu d'artifice dans la Place de Saint Marc, des Illuminations, & d'autres réjouissances par toute la Ville. On tint toujours le Palais ouvert, & illuminé la nuit, & l'on donna des rafraîchissemens de toutes sortes aux Masques & aux Dames, dont le concours fut tres-grand. Le Doge fit distribuer beaucoup d'aumônes, & on ne cessa presque point de jeter des piéces d'ar-

GALANT. 91

gent au Peuple. Il alla pour la premiere fois au Grand Conseil le 22. revestu de ses habits de ceremonie. Là s'estant assis dans son Trône, il fit selon la coutume, un fort beau Discours, pour remercier l'Assemblée du choix qu'elle avoit bien voulu faire de sa personne.

L'Elegie qui suit est de M^r Gally de Gaujac, de Nismes.

E L E G I E.

*A L'ombre d'un rocher couché près
d'un ruisseau,*

H ij

92 **MERCURE**

*Je voyois mes moutons paistre sur un
costeau.*

*Mille petits Oiseaux par leurs ten-
dres ramages ,*

*Faisoient de leurs amours retentir les
bocages ;*

Le Zephir exprimoit à Flore ses desirs ,

*L'air n'estoit agité que par leurs doux
soupirs.*

*Les Bois estoient pour lors dans toute
leurs parures ,*

*Le Printemps succedoit aux cruelles
froidures ;*

*Dans cet heureux sejour la Nature
sans art ,*

*Dans toute sa beauté brilloit de cha-
que part.*

*Enfin dans ce beau lieu rien n'estoit
desirable ,*

*Le calme & le repos le rendoit plus
aimable.*

GALANT. 93

*Les tendres Rossignols celebrent
tour à tour*

*Leurs feux, & du Printemps l'a-
gréable retour ;*

*Un ruisseau qui fuyoit à travers la
prairie ,*

*Y flatoit des Amans la douce rêverie,
Et par de longs détours revenant sur
ses pas ,*

*Avoit peine à quitter un lieu si plein
d'apas.*

*Là les Chantres des airs, d'une ar-
deur sans seconde ,*

*Mesloient leurs doux accens au mur-
mure de l'onde.*

*Les monts que l'on voyoit se perdre
dans les Cieux,*

*Formoient un orison pour le plaisir des
yeux ;*

*Le Soleil commençoit du plus haut
des montagnes ,*

94 MERCURE

*De répandre son or sur les riches cam-
pagnes ,*

*Et la plaintive Echo par sa dolente
voix ,*

*De ses feux méprisez se plaignoit
dans les bois.*

*Sur les prez émaillez de cent mille
fleuretes ,*

*Les Bergers accordoient leurs voix à
leurs Musetes,*

*Tout se réjouïssoit de la beauté du
jour ,* [*mant séjour.*

*Quand Corinne parut dans ce char-
Au moment qu'à mes yeux s'offri-
rent tant de charmes ,*

*Je me sentis forcé de leur rendre les
armes.*

*L'amour de toutes parts entra dedans
mon cœur ,*

*Et la tranquillité fit place à la
langueur.*

*Le Dieu qui fait aimer résolut ma
défaite ,*

*Son Empire s'étend du Septre à la
Houlette.*

*Le plus sauvage lieu , la plus pom-
peuse Cour* [l'amours

*Est soumise au pouvoir absolu de
De ce divin enfant on ne peut se dé-
fendre ;*

*D'un cœur le moins sensible , il en fait
un cœur tendre ,*

*Il triompha du mien , & ce fut de
vos yeux*

*Que ce Dieu fit partir le trait victo-
rieux ,*

*Qui me tient asservi dans l'amoureux
empire ,*

*Et qui me fait sentir des Amans le
martire.*

*Depuis l'heureux moment que vous
eustes ma foy ,*

96 MERCURE

De vous aimer toujours je me fis une
loy. [ture

Je laissay mes moutons errer à l'avant.
Tant je sentoïis d'Amour la mortelle
blessure.

Je voulus , mais trop tard , d'une
tremblante main,
Tirer le trait fatal qui me perçoit le
sein.

Je crus , mais vainement , que les
sombres Boccages ,

Que les Prez, les Ruisseaux , & les
épais ombrages ,

Calmeroient pour un temps la bar-
bare rigueur ,

Que ce Dieu trop cruel exerce sur mon
cœur.

L'impitoyable Amour par vostre rude
absenc' ,

Rebuoble de mes maux toute la vio-
lence ,

Le

GALANT. 97

*Le chagrin devorant, qui fait que
tout me nuit,*

*Au Camp comme à la Ville, en tous
lieux me poursuit.*

*Je préfère au plaisir la triste solitude,
Où j'erre loin du bruit & de la multi-
tude,*

*Pour resser sans témoins au trésor
précieux,*

*Que le Ciel épuisa quand il fit vos
beaux yeux.*

*Là, sur un verd gazon auprès d'une
onde pure,*

*Les pleurs que je répands expriment
ma torture,*

*Et mes cris douloureux poussez au fond
des bois,*

*Font redire aux échos vostre beau nom
cent fois.*

*Dans ce desert affreux je raconte mes
peines,*

Aoult 1700.

I

98 MERCURE

*Aux Rochers , aux Forests , aux Val-
lons , aux Fontaines ,*

*Ce sont les seuls témoins de mes ten-
dres ardeurs ,*

*Et les chers confidens de toutes mes
douleurs .*

*Je leurs dis , Lieux sacrez , solitaires
& sombres ,*

*Redoublez , s'il se peut , l'épaisseur de
vos ombres ,*

*Pour cacher à l'Amour un Amant
malheureux ,*

*Qui fléchit sous le faix d'un sort trop
rigoureux .*

*Flottant à tout moment de l'espoir à
la crainte ,*

*Je fais gemir les airs par une vaine
plainte ;*

*Je suis plus agité que n'est le Matelot ,
Quand il craint de perir sur l'infidelle*

flot .

Mes yeux intimidés par l'horreur du
 naufrage,

Ne découvrent par tout que rochers &
 qu'orage,

Et je tombe sans force aux pieds de
 mon vainqueur,

Qui par ses traits aigus perce mon
 foible cœur.

C'est ainsi que parla dans l'excès
 de ses peines,

Le Berger Amintas expirant sous
 ses chaînes.

Sa voix entrecoupée au travers des
 sanglots,

Se fit faire un passage en prononçant
 ces mots.

O vous! aimables lieux, où prit son
 origine

[Corinne,

L'amour que je ressens pour la belle

Quand vous la reverrez contez-luy le
 tourment,

100 MERCURE

*Que vous voyez souffrir au plus fidelle
Amant.*

*A ces mots prononcez, tout à coup la
lumiere*

*Disparut de ses yeux, & fermant les
paupiere,*

*Roide, pâle & glacé, dans les bras
de la mort,*

*Il finit ses tourmens & son malheu-
reux sort.*

Le S^r Guignard, Libraire,
ruë Saint Jacques, à l'Image S.
Jean, vient de donner au Pu-
blic un Livre excellent, qui a
pour titre *Oeuvres posthumes de
Mr le Chevalier de Meré*. Il est
divisé en quatre petits Traitez
qui sont de la vraie Honneste-

GALANT. 101

té, de l'Eloquence & de l'Entretien, de la Delicatesse dans les choses, & dans l'expression, & le Commerce du Monde. Mr Nadal, qui a pris soin de faire imprimer ce dernier Ouvrage, dont il assure qu'il a reçu le Manuscrit des mains de Madame la Marquise de Seuret, Belle-Sœur de feu Mr le Chevalier de Meré, a raison de dire qu'il en est des Ouvrages de l'esprit comme de la Peinture, & qu'il y a une maniere qui distingue les maistres. En effet, tout contribué dans celuy-cy à faire connoistre le

L.ij,

102 MERCURE

noble génie de son Auteur, à qui l'éducation, l'érudition, l'usage du monde & de la Cour, donnoient un caractère tres-original, ce qui paroist dans tout ce qu'on a de luy, & sur tout dans ses conversations avec Mr le Maréchal de Clérambault, touchant l'éducation d'un Prince né pour regner, où il est parlé de ces devoirs d'où dépend la destinée de tout un Peuple. Ce qu'il y a eu d'admirable en luy, c'est qu'estant né dans un temps où les belles Lettres estoient negligées, & où parmi les per-

sonnes de qualité, l'ignorance estoit devenuë une des bien-séances de leur estat, il s'estoit tiré par la superiorité de son esprit, de cette foule de Jeunes gens qui ne songeoient qu'à plaire ou à se battre; en sorte qu'il avoit partagé ses premieres années entre le service de son Prince, & l'application aux études. Mr Nadal a ajoûté aux Ouvrages posthumes dont je viens de vous parler, deux petits Traitez de sa composition, que vous ne trouverez pas indignes d'estre à leur suite. L'un contient des

L iij

104 MERCURE

Reflexions sur l'Education d'un Enfant de Qualité, & l'autre est une Dissertation sur la Tragedie ancienne & nouvelle. S'il a voulu tâter par là le goût du Public sur les productions qui pourront luy échaper, il doit travailler avec confiance, puisqu'il seroit difficile que le tour ingenieux qu'il donne aux choses qu'il traite, ne plust pas à tout le monde.

J'ay à vous parler d'un autre Livre nouveau, dont la lecture doit faire plaisir dans la conjoncture de cette année, où

GALANT. 105

tant de gens vont à Rome. Ce sont des Descriptions des plus beaux Ouvrages, tant anti-ques que modernes, qui depuis tant de Siecles rendent cette grande Ville si fameuse. On y va tous les jours des Pays les plus éloignez, pour voir les celebres monumens dont elle est enrichie, & presentement sans sortir de chez vous; vous pouvez voir ces Ouvrages si vantez, par le moyen des descriptions que M^r l'Abbé Ra-
guenet en a faites. Son Livre ne fait que de paroistre. Cependant il m'est déjà tombé

106 MERCURE

entre les mains deux Lettres, par l'une desquelles j'ay vû que M^r l'Evêque de Meaux, que tout le monde connoist pour l'un plus sçavans Prelats du Royaume, avoit admiré la variété & la noblesse des expressions qui se trouvent dans cet Ouvrage ; & par l'autre, que M^r Pavillon, l'un des esprits les plus delicats de l'Academie Françoise, témoigne qu'il est persuadé que l'Auteur des Descriptions preste des beautez, même aux plus belles choses qu'il décrit, & qu'il est consolé de n'avoir jamais esté

à Rome, où il croit qu'il n'auroit pas eu tant de plaisir à voir les excellens Originaux qui y sont, qu'il en a eu à lire les Peintures que M^r l'Abbé Raguenet en a faites. Mais afin que vous puissiez vous en former une idée parfaite par vous même, indépendamment des témoignages & de l'opinion d'autrui. Voicy une de ces Descriptions, par laquelle vous pourrez juger du caractère de cet Ouvrage

108 MERCURE

L'APOLLON

ET

LADAPHNE,

Groupe que l'on voit à la Vigne
Borghese.

Par le Cavalier Bernin.

LE Groupe d'Apollon &
de Daphné a emporté le
prix de la reputation sur tous
les ouvrages des derniers sie-
cles , si bien qu'il est appellé
communément , le *Miracle de*
la Sculpture moderne.

C'est une chose qu'on ne

GALANT. 109

ſçauroit aſſez admirer, que le Bernin, d'un bloc de marbre d'une auſſi petite étendue, ait ſçu faire deux figures, toutes deux courantes comme celles-cy, dont l'une ſuit, & l'autre court après. Il n'y a pas plus d'un demi pied de diſtance entre Apollon & Daphné. Le Dieu ſaiſit déjà la Nymphe; cependant on voit bien qu'il ne la ſaiſit qu'après avoir couru à perte d'haleine; & l'exprefſion que le Sculpteur luy a donnée, fait connoiſtre, d'une manière ſenſible, qu'il eſt au bout de ſes forces dans le mo-

110 MERCURE

ment qu'il l'attrape. Ainsi le Bernin a sçu donner au marbre , non-seulement l'agilité du mouvement , mais encore la rapidité de la course la plus vifte:

Que diray-je de la beauté de l'Apollon , & de celle de la Daphné ? Vit-on jamais de plus beaux traits , ny de plus beaux corps à aucun Dieu , ou à aucune Déesse ?

C'est le marbre le plus dur qui ait jamais esté travaillé , & cependant il est taillé avec tant de tendresse , qu'il paroist de la cire , de la paste , ou

plutoſt de la chair même.

Les pieds de Daphné qui commencent à s'allonger en racines, font le travail du ciſeau le plus fin, & de la main la plus habile qui fut jamais. Ce ſont des fibres de marbre délicates, ſi bien tirées, & formées avec tant d'induſtrie qu'on voit bien encore que ce ſont des pieds, quoy que ce ſoient déjà des racines. C'eſt l'inſtant du changement, & l'action même de la Metamorphoſe, qui y eſt exprimée ; il ſemble qu'on voye ce changement ſe faire inſenſiblement, & comme par

112 **MERCURE**

degrez. A la vuë de cette expression admirable , on demeure persuadé que Daphné a esté véritablement métamorphosée. Le Bernin rend naturelle & aisée une chose impossible ; car , à voir ce merveilleux groupe , il semble qu'il soit tres-aisé & tres-naturel qu'un pied prenne racine , & que tout un corps humain se change en arbre. Les bras deviennent insensiblement des branches ; & les doigts , de petits rameaux qui forment déjà des bouquets de feuilles ; de sorte qu'il semble que la me-

GALANT. 113

ramorphose se fait dans le moment qu'on la regarde, & que tous ces changemens se forment à vûë d'œil.

Mais ce qu'il y a de plus excellent, à mon gré, dans ce chef d'œuvre, c'est le corps de Daphné, où quoy que les proportions soient si exactement observées, on entre voit déjà l'idée d'un tronc d'arbre; où la forme grossiere que devroit avoir une chose aussi materielle que ce tronc, n'empêche point que le Sculpteur n'ait conservé, non seulement le trait delicat d'un corps hu-

Aoust 1700.

K.

ET 4 MERCURE

main , mais encore ces contours si élégans & si gracieux par lesquels les Anciens distinguoient les corps de leurs Divinités , d'avec ceux des hommes ; & où enfin , par un prodige de l'Art , l'action de croître qui ne se fait que par des degrez imperceptibles dans la nature , & qui doit par conséquent estre insensible , se fait néanmoins sentir dans l'attitude merveilleuse où le Bernin a mis ce corps , par une espece d'élançement qu'il luy a donné , & qui le fait déjà paroistre plus haut que celuy

GALANT. 115

d'Apollon, à qui il est prest d'échaper, en s'élevant dans les airs par son accroissement.

Au reste, la modestie du Sculpteur me paroist couronner tout le merite de son ouvrage; & cette modestie ne fait pas moins voir son genie, que sa sagesse; car Apollon, tout nud qu'il est, s'y trouve couvert par les feüillages qui ont esté ingenieusement pratiquez entre luy & Daphné; & cette Nymphe, dont il croit saisir le corps, est déjà Laurier à l'endroit où il la touche; de sorte qu'on ne voit

K ij

rien, de ce costé-là, que l'écorce de l'arbre qui commence à se former de tout le corps de Daphné.

Que si, après tout cela, on vient à faire reflexion que le Bernin n'avoit encore que dix-huit ans, lorsqu'il fit cet excellent ouvrage, qui égale les plus rares productions de l'Antiquité & qui passe toutes celles des derniers temps, n'admira-t-on pas le genie, ce précieux don du Ciel, lequel est indépendant des siècles & des années; qui fait qu'on peut, en tout temps, comme:

à tout âge , porter les ouvrages de l'art jusqu'à la souveraine perfection ; qu'il n'y a rien en quoy les Modernes ne puissent l'emporter sur les Anciens , & qu'il n'est nullement impossible que de jeunes gens qui ne font que de naistre , produisent quelquefois , pour leurs coups d'essay , des ouvrages qui surpassent les chefs-d'œuvres des maistres les plus consommés :

Ce Livre de M^r l'Abbé Raguenet se vend chez la Veuve de Claude Barbin , au Palais , sur le second Perron de la sain-

118 MERCURE

re Chapelle, & chez la Veuve Daniel Hortemels, rue Saint Jacques, au Mécenas.

Le 6. de ce mois, Marie-Anne de la Tour d'Auvergne, Fille de M^r le Comte d'Auvergne, fit profession dans le Convent des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques. La vertu de cette Princesse a tellement édifié toute la Cour, & son mérite est si connu, que je ne sçaurois vous apprendre rien de nouveau sur ce qui la regarde.

Le 8. le Prince Frederic,

GALANT: 119

son Frere, Chanoine de Strasbourg, foutint son Acte de Philosophie, & parla en cette occasion avec tant de noblesse, de grace & de facilité, qu'il s'attira les applaudissemens de toute l'Assemblée, qui estoit composée de ce qu'il y a de plus distingué à la Cour & à la Ville, dans le Clergé, dans la Robe & dans l'Épée. Ce fut au College Mazarin que cette action se fit. On sçait qu'il y a une grande émulation entre ce College & les autres de l'Université. Elle est cause que quand quelqu'un de

120 MERCURE

ses Ecoliers, d'un nom ou d'un mérite distingué, entreprend d'y soutenir quelque These, les plus habiles Professeurs de l'Université d'en haut ne manquent point de descendre, pour attaquer vigoureusement le Répondant, & mettre sa capacité aux dernières épreuves, comme il est arrivé à l'occasion de cette These solennelle. Le fameux Dagoumer, la terreur de l'Ecole, y fit tous ses efforts pour embarasser le Soutenant; mais le Petit-neveu du grand Turenne reçut l'Agresseur avec tant de fermeté, qu'il

qu'il triompha de la force & de la subtilité des argumens de ce celebre Professeur, par la solidité de ses réponses, & força un autre à avoüer qu'en tout genre de combats, les Princes de cette Maison seroient toujours victorieux de leurs adversaires. Je ne vous dis rien en cela, dont je n'aye esté témoin. Ce jeune Prince est d'ailleurs d'une telle esperance pour toutes les autres choses, qu'il n'y a rien de si grand qu'on n'en doive attendre. Ainsi j'auray bien d'au-

Aoust 1700.

L

tres occasions de vous en parler à l'avenir.

L'Indépendance est un des plus grands avantages de la vie ; & quiconque a pû estre assez heureux pour se l'acquérir , ne merite guere d'estre plaint des malheurs qui luy arrivent , quand il s'oublie jusqu'au point de consentir à y renoncer. Ceux qui s'y résolvent , croyent avoir raison de le faire , & ils manquent rarement de s'en repentir. Un homme d'un esprit fort, vif pour les affaires , & d'un tra-

vail assidu, s'estant mis en teste de s'affranchir de l'indigence où il estoit né, commença par des Emplois assez vils, qui luy firent peu de peine, parce qu'ils luy convenoient, & que n'ayant par luy-même aucune élévation, il ne trouvoit rien au dessous de luy, pourvû qu'il en tirast de l'utilité. Il parvint ainsi par divers degrez à une fortune fort considerable, & le peu de dépense qu'il faisoit au milieu de ses grands gains, contribuoit fort à l'augmenter. Le commerce qu'il entretenoit de tous co-

L ij

124 MERCURE

stez, & toujours avec un bonheur extraordinaire, fit enfin connoître l'amas des tresors qu'il vouloit tenir cachez, Comme il semble qu'il ne manque rien dans un homme riche, on oublia son peu de naissance. & on luy offrit en mariage de tres.jolies Filles, & qui estoient alliées à des Maisons fort considerables. Il y avoit lieu de croire qu'il seroit touché par la beauté, ou qu'ayant besoin d'appuy, il se feroit une gloire d'entrer dans quelque Famille distinguée, mais il écouta toutes les pro-

positions qu'on luy fit sans en vouloir accepter aucune , & quoy qu'il fust dans la résolution de se marier , il crut ne devoir se rapporter qu'à luy-même du choix qu'il avoit à faire pour prendre une Femme. Ses veuës n'estoient pas moins justes sur un pareil choix, qu'elles l'avoient esté jusque-là dans les affaires qui luy avoient donné les grands biens qu'on auroit esté bien-aise de partager avec luy. En prenant une Fille de naissance, il voyoit de la dépense inévitable pour luy , outre qu'il

126 MERCURE

avoit à craindre d'estre regardé de haut en bas. S'il la prenoit belle, il ne doutoit point qu'elle ne devinst tout au moins Coquette, & qu'il n'eust beaucoup à souffrir. Ainsi ce qu'il jugea le plus à propos de faire, ce fut de faire choix d'une Fille, qui ne fust ny belle ny laide, qui n'eust rien à luy reprocher du costé de l'alliance, & qui luy devant toute sa fortune, vivroit avec luy comme il l'entendroit. Cela n'estoit pas d'un mal habile homme. Il l'exécuta comme il l'avoit projecté, & sans en rien

diré à ses Amis , il épousa la Fille d'un petit Marchand assez mal accommodé , qui ne luy porte en dot qu'une vertu que le peu d'agrément de sa personne n'avoit pû exposer à estre tentée , & à laquelle il prescrivit telles conditions qu'il luy plut. La fortune estoit si grande pour elle , qu'elle s'y soumit avec une joye tres grande. L'état où elle se vit par ce mariage luy parut délicieux. Quoy que les habits qu'il luy donna fussent fort simples , elle s'en trouvoit tellement parée qu'elle se croyoit

L iij

128 MERCURE

une grosse Dame. Elle ne faisoit ny ne recevoit aucune visite, & la regularité de cette conduite qu'il avoit exigée d'elle, le charmoit si fort, que pour l'en recompenser il luy faisoit quelquefois d'assez forts presens d'argent, mais à la charge de le bien serrer, afin qu'elle eust son tresor à part. Cependant son bien grossissoit toujours, & les richesses immenses qu'il accumuloit par les nouvelles affaires qui se presentoient, luy faisant ouvrir les yeux, elle luy conseilloit quelquefois d'avoir de

beaux meubles , comme on luy disoit qu'en avoient beaucoup de gens qui n'estoient pas si riches que luy. Sa réponse estoit qu'il ne falloit pas s'attirer l'envie , & qu'il estoit bon d'amasser toujours , parce que les temps pouvoient devenir mauvais. Elle n'alloit pas plus loin pour ne luy déplaire pas , mais s'il l'avoit voulu écouter , il auroit fait quelque usage de son bien , & se seroit tiré par des dépenses qui auroient paru , de la mediocrité où il s'obstinoit à demeurer. Quand il se plaignoit d'avoir

130 MERCURE

fait de grandes courses à quoy ses affaires l'obligeoient, elle vouloit qu'il eust au moins une chaire à un cheval, & si elle avoit osé le faire, elle luy auroit proposé de se donner un Carosse, sauf ensuite à le doubler, un pour Monsieur & un pour Madame. C'estoit le seul sentiment qu'elle eust au dessus de son estat. Quoy que née tres-peu de chose, elle auroit aimé à dépenser, & pour peu qu'elle eust pû venir à bout de l'esprit de son Mary, elle se seroit fait un plaisir plus grand de paroistre par un

GALANT. 131

équipage & par des habits, que d'amasser des tresors comme faisoit son Mary. Il fallut pourtant qu'elle passast vingt-cinq ans dans la sujétion qu'il luy avoit imposée, & enfin elle en sortit par sa mort, qui la rendit maîtresse d'un si gros bien, qu'elle même en fut surprise. Si-tost que ses droits furent reglez, elle se mit plus au large: & comme elle n'avoit point d'enfans, elle résolut de se servir de ce que sa bonne fortune luy avoit donné. Il luy parut incommode d'aller à pied, & d'ailleurs quelques pro-

172 MERCURE

menades écartées ne luy parurent pas incompatibles avec le Veuvage. Ainsi la premiere dépense qu'elle fit, ce fut celle d'un carosse. Cet avantage ne la laissa pas manquer d'Amies; mais ces Amies estant de la même étoffe, n'estoient pas capables de luy apprendre les bienséances du monde, ny de trouver à redire qu'elle les eust toujours ignorées. Le temps du deüil expiré, elle joignit au carosse la beauté des meubles & la magnificence des habits. Elle donna dans les plus belles étoffes, & com-

me elle avoit moyen de payer, rien ne luy coustoit. Sa figure ne convenant pas à tant de riches parures, son ridicule fautoit aux yeux de tous ceux avec qui elle se trouvoit, & pour le voir dans son plus haut point, il ne falloit que l'entendre. Le manque d'éducation, le peu d'habitude qu'elle avoit eu avec des gens qui eussent pû la former, & son âge trop avancé pour la laisser encore susceptible des bonnes impressions que l'on prend quand on est jeune, tout cela estoit en elle un si grand ob-

134 MERCURE

stacle à acquérir jamais le moindre mérite , que si elle avoit esté capable de se connoître , elle n'auroit osé s'en flater. Malgré de si grands défauts , elle estoit riche , & ce fut assez pour luy donner des Amans. Quelques jeunes gens assez bien faits essayèrent de luy plaire , & comme son bien les auroit accommodés , ils feignirent un amour qu'ils ne sentoient pas , mais soit qu'elle n'eust point naturellement le cœur sensible , soit que la raison , qui luy manquoit en beaucoup de choses , l'éclai-

raist en celle-cy, pour luy faire voir que l'on en vouloit à sa fortune, & non pas à sa personne, aucun ne put réüssir à luy faire prendre de l'engagement. Elle se trouvoit fort bien de n'avoir qu'elle seule à consulter sur sa manière de vivre, & tout ce qui anroit pû contraindre sa liberté luy paroissoit incommode. Ainsi on eut beau luy proposer differens partis, on ne la put obliger à renoncer au veuvage, & il se passa plusieurs années sans qu'elle en marquast la moindre envie. Ce n'est pas que quand

136 MERCURE

on luy disoit qu'elle estoit aimable, elle ne fust assez folle pour croire qu'on luy parloit tout de bon. Ses sottises répon- ses réjouïssent ceux qui cher- choient à la tromper, & com- me elle n'ignoroit pas qu'on cesse de plaire lors qu'on ne paroist plus jeune, elle met- toit en usage, pour cacher le nombre de ses années, tout ce qu'on peut emprunter du secours de l'art. Elle en deve- noit plus desagreable tous les jours, & quand par hazard on parloit de l'âge, les imperti- nences qui luy échapoient

GALANT. 137

pour faire croire qu'elle n'estoit pas fort avant dans sa carrière, alloient au de-là de tout ce qu'on peut se figurer. Ce fut vers ce declin si fâcheux pour toutes celles qui peuvent luy ressembler, que les Carosses dorez eurent une grande vogue. Elle en fit faire un des plus magnifiques, & quand l'usage en fut défendu, non seulement elle obéit avec un chagrin extraordinaire, mais elle fut presque la dernière à obéir. Ce chagrin fut accompagné d'un autre beaucoup plus grand. Il parut un re-

August 1700.

M

glement touchant les conditions, & on ne permit ny l'or ny l'argent sur les habits des personnes qui n'estoient pas nobles. La Dame se trouvoit dans ce cas-là, & il ne luy restoit plus que fort peu de temps à pouvoir se montrer dans la parure dont elle estoit si charmée. La réforme à laquelle elle estoit forcée de s'affujettir, la mettoit au desespoir. Elle en soupira, elle en gemit, & il n'est rien qu'elle n'eust donné pour ne pas se soumettre à la défense. Dans une extrémité si facheuse, perdant tout repos,

& parlant sans cesse de l'injustice qu'elle prétendoit qu'il y eust à ne laisser pas chacun dans la liberté de s'habiller à sa fantaisie , elle écouta avec une joye extrême quelqu'une de ses Amies , qui luy dit qu'elle sçavoit un moyen fort seur qui l'exempteroit du chagrin de la réforme. Ce moyen, qui selon elle ne luy pouvoit estre decouvert assez promptement , la rendit d'abord un peu rêveuse. Il consistoit en un second mariage, qu'il luy devoit estre facile de faire avec quelque Gentilhomme , qui

M ij

140 MERCURE

ne seroit point sujet à la loy. Les secondes Noces ne la tenoient pas, mais la repugnance qu'elle y sentoit ne put l'emporter sur le plaisir de pouvoir aller de pair avec celles qui se faisoient le plus remarquer par la dépense. Il ne fut plus question que de sçavoir sur qui tomberoit son choix. Elle l'arresta sur un Cavalier d'une figure assez agréable pour devoir faire pardonner une folie, si celle de prendre un jeune Mari estoit excusable dans une vieille personne. Le Cavalier estoit d'une

GALANT. 141

Maison fort considerable ; & comme il avoit mangé le peu de bien qu'il avoit eu de son Pere , celuy de la Veuve estoit pour luy d'un fort grand secours. Il remedioit par là au desordre de ses affaires , & ce motif fut assez pressant pour l'obliger à fermer les yeux sur le desagrément de sa personne. La Dame , qui ne douta point qu'il ne se fist un honneur de la magnificence avec laquelle elle pretendoit soutenir son rang , prodigua une grosse somme pour le donner un plus grand éclat. Le maria-

142 MERCURE

ge se fit, & la vanité qui enfla son cœur lors qu'elle se vit sa Femme; porta ses extravagances jusques à l'excès. Il en rit d'abord comme les autres, mais le temps & son manque de raison les firent enfin aller si loin, que ne pouvant plus souffrir les contes qu'elle donnoit lieu de faire de tous côtez, il la relegua à la Campagne, où il luy accorde la triste consolation de porter de l'or & de l'argent comme elle veut, mais sans luy laisser la liberté de revenir à Paris, ce qu'elle demande inutilement.

GALANT. 143

Vous jugez bien qu'il n'est pas fort empressé pour l'aller voir dans cette retraite. L'inégalité de l'âge le dispensant de l'aimer, il croit remplir ses devoirs en ordonnant que rien ne luy manque, mais il ne peut se résoudre à vivre avec elle, & elle a tout lieu de se repentir d'avoir voulu estre la Femme d'un Gentilhomme, qui se réjouit à ses dépens, tandis qu'elle pleure dans sa solitude.

Le Mardy 10. de ce mois, jour de Saint Laurent, M^r l'Abbé de Coëtlogon soutint

144 MERCURE

au College du Plessis une These de Philosophie dédiée à Monsieur le Comte de Toulouse. La Salle estoit magnifiquement renduë , & on avoit mis le Portrait du Prince sous un fort beau Dais , avec une Estrade sur laquelle estoit un fauteüil. Ce Prince , qui vint à la These , ne s'y plaça pas , mais dans un autre fauteüil au milieu du quarré , ce qui fit admirer sa modestie. M^r l'Abbé de Coëtlogon est tres bien fait , & d'une famille fort distinguée , de laquelle sont M^{rs} les Evêques de Quimper &

GALANT. 145

& de Saint Brieux. Il est fils de M^r de Coëtlogon, Conseiller au Parlement de Rennes, & Syndic des Etats de Bretagne. Le compliment Latin qu'il fit d'abord à Monsieur le Comte de Toulouse, fut prononcé avec une grace qui prévint pour luy toute l'Assemblée. Il s'acquitta parfaitement bien de la dispute, & fit paroistre beaucoup de vivacité dans ses réponses. Je vous envoie la Traduction d'une Ode Latine de M^r Danchet, qui fut présentée à M^r le Comte de Toulouse, sur l'honneur qu'il fit à

Aoust 1700.

N

246 MERCURE

M^r l'Abbé de Coëtlogon de
se trouver à sa Thèse. Elle est
du même M^r Danchet.

O D E.

Pourquoy la Nymphe de ces
lieux

Brille-t-elle en ce jour d'une nouvel-
le gloire.

Quel spectacle s'offre à mes yeux ?
Je reconnois icy les Filles de Memoi-
re.

Apollon même en ce sejour
Mêle au son de sa voix les accords
de sa Lyre,

Et tous les Echos d'alentour
Attentifs à ses chants aiment à les
redire.

Animez des mêmes transports

GALANT: 147

Courons , où de leurs voix la douceur
nous appelle ;

Allons joindre aussi nos accords
Aux divines chansons d'une troupe
immortelle.

Dieux ! quel éclat ! quelle beauté !
Quel aimable Heros à mes yeux se
présente !

Il joint à l'auguste fierté
Tous les tendres attraits d'une dou-
ceur charmante.

Sans doute il est du sang des Dieux ;
C'est le chef triomphant de l'Empire
de l'Onde ,

Sous ses auspices glorieux
Nous courons sans peril de l'un à
l'autre monde.

Digne sang du plus grand des
Rois ,

Heros toujours vaillant , Heros tou-
jours aimable ,

N ij

148 MERCURE

Ton nom seul réduit aux abois
Alger, dans ses remparts jadis si redoutable

Le Pirate fuit sur les eaux,
Et Tunis, autrefois enrichi de nos pertes,

Respecte nos heurcux Vaisseaux,
Et laisse à nos desirs toutes les mers ouvertes.

Tethys reconnoît ton pouvoir,
Son amour, ses transports ne peuvent trop paroître ;

Pour le seul plaisir de te voir,
Dans son humide Empire elle reçoit un Maistre.

Parmy tant de soins éclatans,
Les beaux Arts à tes yeux offrent toujours des charmes,

Tu sçais, en partageant ton temps,
Joindre leur noble éclat à celuy de tes
Armes.

GALANT. 149

*Viens nous animer dans ces lieux ,
Nous portons la lumiere au sein de
la nature ,*

*Et dévoilons ce qu'à nos yeux
Elle voudroit cacher dans une nuit
obscur.*

*Tel qu'un heritier emprssé ,
Suivant de son espoir l'ardeur im-
patiente ,*

*Va découvrir l'or entassé ,
Dont son ayeul long-temps a frustré
son attente.*

*Si, comblant nos vœux les plus doux,
Prince, de nos efforts tu soutiens la
foiblesse ,*

*Nous verrons, sans être jaloux,
Les honneurs que Platon a reçus
de la Grece.*

*Nous pourrons même l'emporter
Sur ce sublime Auteur, sur ce vaste
Genie ,*

N iiij

150 MERCURE

*Qui jadis se fit écouter
Du glorieux vainqueur des Peuples de l'Asie.*

Au commencement de ce mois, Madame la Duchesse de Bourgogne alla voir Madame la Duchesse de Noailles dans sa belle maison de Saint Germain en Laye. Cette Princesse estoit en habit d'Amazone, accompagnée de ses Dames, qu'on nomme Dames du Palais, & de Madame la Marquise de Montlevrier, qui estoit dans le même ajustement. Elle trouva à Saint Germain Madame la Comtesse

d'Estrées, & Madame la Mar-
 quise de la Valliere, vestuës
 de la même sorte. Ces Dames
 Amazones firent une Cavalca-
 de dans la Forest, & après une
 magnifique colation, elles se
 divertirent quelque temps à
 jouer, & danserent jusques à
 minuit, qu'on leur servit un
 grand *Medianoche*; ensuite de
 quoy le jeu & la danse recom-
 mencerent; en sorte que Ma-
 dame la D. de Bourgogne
 n'arriva qu'au jour à Versail-
 les, fort contente de la bonne
 reception que luy avoit faite
 Madame la Maréchale de

N iiiij

52 MERCURE

Noailles, & des plaisirs qu'elle luy avoit procurez, dont cette Princesse la remercia d'une maniere tres-obligeante.

Le 23. du mois passé, Anne-Hippolite Grimaldi, Duchesse d'Ulez, mourut après une longue maladie, qu'on luy a vû souffrir constamment avec une entiere soumission aux ordres de Dieu. Elle estoit Fille de M^r le Prince de Monaco, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté a Rome. La Maison de Grimaldi, l'une des plus illustres, & des plus an-

GALANT. 153

ciennes d'Italie, justifie plus de six cens ans de possession de la Principauté de Monaco. Lucien Grimaldi, Prince de Monaco, fut Chambellan des Rois Louis XII. & François I. & laissa d'Anne de Ponteves, Honoré Grimaldi I. Pere d'Hercules I. qui fut assassiné en 1604. Ce dernier laissa de Marie Lando Honoré Grimaldi II. Prince de Monaco, qui fut Marquis de Campagna, Comte de Canouse, & Chevalier de la Toison d'or. L'an 1641. il chassa les Espagnols de Monaco, & en secoua

154 MERCURE

le joug pour vivre en Prince libre sous la protection de la France. Le feu Roy le fit Chevalier de ses Ordres, & luy donna le Duché de Valentinois. Il mourut en 1662. laissant d'Hippolite Trivulce, Fille de Theodore, Comte de Meltie, & de Catherine de Gonzague, Hercule Grimaldi, qui a esté Pere de Louis Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France. Ce Prince s'est distingué en plusieurs occasions, & épousa en 1660. Catherine Charlotte de Gramont, fille

d'Antoine, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France morte en 1678. C'est de ce Mariage qu'est sortie Madame la Duchesse d'Uzez, dont je vous apprens la mort. M^r le Duc d'Uzez est petit fils de François de Crussol, Duc d'Uzez, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1661. & Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & fils d'Emanuel de Crussol & de Julie Marie de sainte Maure, fille unique & heritiere de Charles, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des

156 MERCURE

Ordres du Roy & Gouverneur
de Monseigneur le Dauphin,
& de Julie Lucine d'Angennes,
Marquise de Rambouillet.

Voicy les noms de quelques
autres personnes distinguées
mortes sur la fin du mois passé
& en celuy-cy.

Messire Louis de Bragelonne.
Il a esté Conseiller au
Grand Conseil.

Dame Marie Henault. Elle
étoit femme de Messire Claude
Constantin, Conseiller en la
Cour des Aides à Paris.

Messire Jacques Laugeois,

Seigneur d'Imbercourt, Secre-
taire du Roy, Il laisse deux En-
fans ; sçavoir, Jean-Baptiste
Laugcois, Conseiller au Parle-
ment de Paris, & ensuite Maî-
tre des Requestes, qui a épou-
sé N. Croiset, fille de Messire
Louis Alexandre Croiset, Pre-
sident aux Enquestes, & de
Dame Marie Rossignol, & N.
Laugeois, mariée en premieres
nôces à M^r le Marquis de la
Popeliniere, Neveu de feuë
Madame Colbert, & en
secondes à Anne Hilarion
de Costentin, Comte de
Tourville, Vice-Admiral &

158 **MERCURE**

Maréchal de France.

Dame Marie Marguerite Bontemps , Epouse de Messire Claude Jean-Baptiste Lambert , Seigneur de Torigny , Sucs & autres lieux , Conseiller au Parlement de Paris , puis President en la Chambre des Comptes. Elle étoit fille de Messire Alexandre Bontemps , premier Valet de Chambre du Roy , Intendant du Chasteau , Parc & Domaine de Versailles , & de feuë Dame Marguerite Bosc. Quand je dirois qu'il n'y a personne au monde qui aime

plus à faire plaisir aux personnes de mérite que M^r Bon-temps , je ne dirois rien qui ne soit connu de toute la France.

Messire Pierre le Clerc de Lesseville, S^r de Mezy, Conseiller au Parlement. Il n'avoit que quarante cinq ans , & n'a point laissé de posterite.

Dame Marie de Flandres. Elle étoit âgée de quatre-vingt quatre ans , & veuve de Messire Nicolas de Jassaud , Seigneur d'Arquinvilliers & la Lande, Conseiller du Roy en tous les Conseils d'Etat, Doyen

160 MERCURE

de Messieurs les Maistrés des
Requestes.

La Lettre qui suit vous fera plaisir à lire. L'Auteur qui ne se fait connoître que sous le nom de Tamiriste , est le même qui fit une Pastorale sur le mariage de monseigneur le Duc de Bourgogne, intitulée, *Petit divertissement sur la Paix de Savoye*. Elle commence par

*Frapons , perçons , soyons impi-
toyables.*

Il a fait aussi plusieurs petits
Ouvrages , repandus en di

GALANT. 161

vers temps dans mes Lettres

A MADEMOISELLE...?

Illustre Academicienne.

UNE Fille de qualité a imaginé d'ériger une Société de personnes de l'un & de l'autre Sexe , qui fassent profession d'une amitié parfaite & accomplie dans toutes ses circonstances , & qui jurent une guerre opiniâtre , & éternelle à l'Amour. Comme il y a long temps , Mademoiselle , que vous vous êtes déclarée l'ennemie irreconciliable.

Aoust 1700.

O

162 MECURER

ble de ce Dieu , j'ay cru, que pour perfectionner un pareil dessein , l'on ne pouvoit rien de mieux , que de s'adresser à vous pour vous supplier de vouloir bien lui donner la forme necessaire, & afin que vous n'ignoriez rien du caractere de cette genereuse Fille , qui est imitatrice de vos aspres & austeres resolutions , ny des conditions qu'elle demande dans les sujets qui doivent composer cette rare Compagnie , j'ay pris la liberté , mademoiselle, de vous écrire la Lettre que vous allez voir.

J'en iray prendre la réponse ,
 s'il vous plaist , lorsque vous
 me l'ordonnerez , du moins si
 vous ne la jugez pas indigne
 de vostre attention.

Cette Lettre estoit accom-
 pagnée de cette autre , à la
 même Academicienne.

ME voicy enfin , Ma-
 demoiselle , dans un
 pays que je vous ay ouy tant
 vanter , & dont je croyois que
 vous seule aviez fait la pre-
 miere découverte. Vous en-
 tendez bien que je veux dire
 ce Pays , où le cœur jouit

O ij

164 MERCURE

pleinement de sa liberté. Si l'on vous en croit, ce voyage vous a bien moins cousté qu'à un autre, puisque sans avoir couru les risques terribles des écueils dont la Mer d'Amour est herissée, vous avez surgy si heureusement au port de cette Isle fortunée, dans laquelle l'on trouve des douceurs, qu'ailleurs on n'éprouve point.

C'est donc pour justifier le choix que vous avez fait de la vie tranquille que l'on mène dans cette agreable contrée, que j'ay pris resolution d'en

GALANT. 165

donner une idée à ceux qui ne vous ont point encore entendu parler des plaisirs que l'on y goûte , & qui errent à l'aventure sur le vaste & orageux ocean des passions , afin de les d'fabufer , & de leur faire naistre , s'il se peut , en même temps le desir de grossir le nombre des Habitans de cette Isle charmante.

*Helas ! qu'il est aisé de faire une
peinture*

*D'un sejour plein de tant d'at-
traits !*

*Mais , au fond , quand l'Amour
par ses dangereux traits*

166 MERCURE

*A fait au cœur une blessure ;
Que l'on desire peu d'en rechercher
la Paix !*

Pour quitter l'allegorie , je vous diray , Mademoiselle , qu'il est encore au monde une personne illustre , que je nommeray icy Leontine, dont l'humour revient entierement à la vostre , & qui a formé le projet d'une société de gens choisis , qui puissent fonder avec elle cet ouvrage merveilleux , qui paroist estre au dessus des forces de l'homme , c'est-à-dire, cet assemblage de plusieurs personnes de different Sexe .

GALANT: 167

& de differens états, qui sça-
chent conserver entre eux l'u-
nion, la concorde, & une heu-
reuse intelligence, qui ne doi-
ve son estre & son soutien qu'à
la seule amitié, & rien du tout
à l'amour.

*Ce pays paroist beau, tout vit à son
abord,*

*Mais comme je ne suis qu'au nom-
bre des Novices,*

*Je conviens (car pourquoy ferois-
je l'esprit fort?)*

*Que je n'en connois pas encor tous
les delices.*

*Que la Vestale, & que l'Ana-
chorete*

168. MERCURE

Soient tranquilles dans leur retraite

*Je n'en paroîtray pas surpris ;
Mais leur exemple icy n'a rien
qui nous ressemble.*

*Le commerce peut-il se borner aux
esprits.*

*Quand on ramasse & qu'on
rassemble*

Deux Sexes differens ensemble?

J'entens la Critique , qui ,
par une prévention desavan-
tageuse, rejette ordinairement
& sans quartier sur un retour
de passion usée , ou sur les dis-
graces de la nature , les idées
d'un pareil établissement. Non,
Mademoiselle

Mademoiselle , quand Leontine n'auroit pas tous les jours devant ses yeux pour modele & pour regle de sa conduite, les vertus éclatantes d'une grande Princesse , qu'elle a l'honneur d'approcher, & qui n'est pas moins souveraine sur ses propres passions , qu'elle l'est d'un des plus grands Etats de l'Europe , la naissance de Leontine , qui est des plus considerables , son port majestueux, les agrémens infinis de toute sa personne , la sublimité de son genie , & plus que tout cela, une noble fier-

Aoust 1700.

P.

170 MERCURE

té , qui l'a toujours mise au dessus des foibleſſes qu'on attribué à cette Divinité impérieuſe , Amour , qui ſe rend par tout ſi retoutable , la mettent entierement hors de la portée des atteintes de cette cenſure. En eſt-ce aſſez pour impoſer ſilence à l'envie ? J'ay beau vouloir chercher à perſuader , Mademoiſelle ,

*Non , on croira toujours , que mal-
gré vos ſermens ,*

*Malgré vos diſcours ordinai-
res ,*

*Vous n'avez point manqué d'A-
mans ,*

Et si vous n'aimez, pas qu'il ne
s'en falloir gueres.



Point de dissimulation.

Avoiez le, trop charmante
cruelle,

Dés qu'on n'a point d'aver-
sion

Pour un cœur que l'on croit
fidelle,

Le plaisir que l'on prend à voir sa
passion

Fait qu'on s'apprivoise avec
elle.

Comment s'en fait après la se-
paration ?

Mon Heroïne veut, com-

P ij

172 MERCURE

me vous, Mademoiselle, que l'on ait pour la Religion un culte plein d'une vraye Pieté, sans ostentation, & sans faste, & qu'on en remplisse les devoirs dans toute leur étendue & sans y faire de ces reserves licencieuses de la pluspart des gens du monde, qui croient pouvoir à leur fantaisie, retrancher des pratiques pieuses de l'Eglise, tout ce qui ne regarde pas expressement le precepte. Elle suit pas à pas cette étoile qui la guide, & sans vivre en personne cloîtrée, elle satisfait pleinement

à tous les engagements de son état.

Sa soumission pour les ordres du Prince sous la domination duquel nous vivons, ne sçauroit estre plus entiere, & elle regarde comme l'un des grands bonheurs de sa vie, d'avoir vécu sous le regne de Louis le Grand. Ce sont les sentimens qu'elle inspire, & ce qu'elle recommande à ses Amis de conserver dans leur souvenir.

L'amitié faisant l'objet de ses desirs, & de son attention, elle voit, comme on l'a dit,

P. iij.

174 MERCURE

que la difference du Sexe n'en doit point alterer la douceur, sous quelque pretexte que ce soit; mais elle la veut droite, sincere, desinteressée, fidelle, & prévenante, & qui ne puisse jamais souffrir aucun déchet, soit par le caprice & les injustices de la Fortune, soit par les incommoditez personnelles. C'est dans cet esprit qu'elle donne une entiere exclusion à l'Amour, & c'est chez elle un crime de leze Majesté au premier chef, que d'oser seulement en prononcer le nom par rapport aux membres qui

composent cette spirituelle
Société.

*Divinité que l'on offense,
Ignorez le projet qu'on forme con-
tre vous ;*

*N'allez pas par vostre vengeance
ce.*

Faire éclater vostre courroux.

On ne prétend pas dire néan-
moins, Mademoiselle, que
cette sage personne veuille
bannir de la conversation les
Ouvrages galans qui peuvent
traiter de cette agréable ma-
nie. Ils y peuvent trouver pla-
ce à leur tour & sans consé-
quence, comme tous les au-

P. iiij.

176 MERCURE

tres sujets qui regardent les divers événemens de la vie humaine.

Si l'amitié a tant de force chez elle pour ses Amis, vous concevrez aisément, Mademoiselle, quelle est sa tendresse pour les proches. Elle ne regarde jamais, qui d'eux ou d'elle fait les premiers pas, & on la trouve plutôt les prévenant par des devoirs, qu'attendant qu'ils les luy rendent. Enfin elle n'a rien à elle qui ne soit à eux, & l'un de ses principaux soins est d'entretenir la paix & la tranquillité dans sa famille.

Hors les matières de Religion, qu'elle veut que l'on n'agite que tres - sobrement, & avec le respect dû à nos Mysteres, la Philosophie, la Morale, la Politique, & les belles connoissances, tout cela est de son ressort; mais elle ne sçauroit souffrir les disputes échauffées qui vont jusques à l'emportement & aux invectives, & elle y sçait mettre un juste temperament, en sorte que tout s'y passe sans ressentiment, & sans aigreur.

*Voit brusquer nostre sentiment,
Entendre un mauvais argument,*

178 MERCURE

*Sans sentir échauffer sa bile,
N'est pas une chose facile.*

La lecture a pour Leontine mille charmes. Elle desire que ses amis luy ressemblent en cette loüable occupation, & elle prétend, qu'un esprit vide de lecture, est un bassin d'airain, qui ne rend qu'un son aigre, & fort desagreable.

Elle n'admet parmy ses amis, que les gens d'une condition libre. Elle leur veut des mœurs irreprochables & irreprehensibles d'aucune tâche; souvent elle s'en explique elle même ainsi, & en propres ter-

mes. Je desire (dit - elle)

Des mœurs pleines d'innocence,

*Jamais de raillerie , & point de
medisance ,*

*Cependant de l'esprit , s'il se peut ,
du meilleur ,*

*Qu'au défaut il soit doux , & de
la bonne humeur ,*

*Sans jalousie , & sans envie ;
N'est ce pas le secret de bien passer
la vie ?*

Elle entend qu'il regne entre les amis une liberté honneste , meflée d'une bienféance , qui neantmoins ne reconnoisse ny ces assujettisse-

180 MERCURE

mens à certains habits de visite, ny ces visites à certaines heures plutôt qu'à d'autres, ny ces places affectées dans une compagnie, ou à table, ny ces complimens étudiés, ny ces grimaces extérieures qui dementent la sincérité, & la bonne foy, qui doivent se rencontrer entre des gens qui se piquent d'honneur, & de probité.

*C'est à dire qu'il faut un air franc
& sans feinte,*

Se défaire du ton flatteur,

*Et pour apprendre à vivre sans
contrainte,*

GALANT. 181

Sçavoir son Coulange par cœur.

Les meilleures choses peuvent estre converties en poison, quand on en veut faire un mauvais usage. Il est tres seur que cette liberté exercée avec une vraye cordialité fera toujours le charme des honnestes gens, mais il faut bien se donner de garde d'en abuser, car l'on ne manque point dans le monde de ces mauvais plaisans, qui sous ce voile specieux, & assaisonnant leur hardiesse de quelques petits contes froids & utez sur lesquels pourtant ils triomphent, se don-

182 **MERCURE**

nent la licence de prendre
toutes leurs aises , ou de re-
battre incessamment les oreil-
les de leurs infirmités , ou
de leurs appetits.

*A moins d'être d'un rang su-
blime ,*

*Croit on se bien mettre en esti-
me ,*

(A la faveur de cette liberté)

*De fatiguer la Compagnie,
Par l'ennuyeux recit de quelque
maladie ?*

*Ou bien croit on pouvoir , avec
honnesteré ,*

*Se donner un air pardonnable ,
Quand en Carosse on est comme*

GALANT. 183

dans un cercueil,

*Qu'au cercle on prend le bon
fauteuil,*

*Où les meilleurs morceaux à
table ?*

Leontine est entièrement opposée à un si grossier abus, qui renverse, & qui détruit tous les droits de l'Urbanité tant recommandée.

Cette franchise vous fait comprendre aisément, Mademoiselle, que Leontine ne respectera jamais davantage un Amy pour ses richesses & pour sa fortune, qu'un autre pour le vrai mérite qu'elle lui re-

184 MERCURE

connoîtra , & si par quelqu'un de ces affreux coups du sort qui changent souvent l'état des affaires des hommes , un de ses Amis tombe dans quelque besoin pressant , elle veut que l'on contribuë de ses soins & de ses sollicitations , & même de ses biens autant qu'on le peut , & sans incommoder sa famille , pour le soulager dans ses peines. C'est le precepte de sa religion , & selon elle , l'obligation indispensable d'un cœur qui se doit tout entier à l'amitié ; & si elle aime la commodité de la vie , ce n'est que

pour avoir plus de moyen
d'en aider raisonnablement
ceux de ses amis qui en man-
quent.

*Generouse bon é , charité plus
qu'humaine*

*Qui peut douter (suivant des che-
mins peu battus)*

Entre les plus rares vertus ,

Que tu ne sois la souveraine ?

La spiritualité n'exempte
point des petites imperfec-
tions nées avec certaines per-
sonnes , & certains temperam-
ens ; mais elle sert à les su-
porter avec douceur Leonti-
ne pratique admirablement

Aoust 1700.

Q

bien cette vertu, & c'est là le vrai moyen de serrer plus étroitement le lien de l'heureux accord, qui doit être dans la société qu'elle propose.

On voit bien, qu'un caractère d'esprit aussi rare que celui là ne convient point à la Cour, où, malgré l'intégrité des Princes les plus vertueux & les plus accomplis, & les exemples qu'ils peuvent donner de leur candeur, & de leur droiture, la dissimulation & l'artifice sont en crédit, & triomphent à tous momens.

de la facilité des credules , & de l'innocence des simples , & où , la contraindre des ceremonies , & des dehors composez , tient & les esprits & les corps dans une gêne continuelle. Cependant , qui le croira ? Leonorine hante la Cour depuis un long temps ; elle y a des relations journalieres , & elle fait même un des principaux ornemens de celle de la grande Princesse , à laquelle elle est attachée ; & au milieu de tant de perils , cette admirable personne se conserve pure , & exempte de cette corrup-

Qij

188 MERCURE

tion generale ; mais il faut aussi avoüer, qu'elle n'en souffre pas moins , & que si au milieu de son cœur , elle se fait souvent une retraite , où elle renouvelle sans cesse ses forces pour résister aux vapeurs malignes de cet air empoisonné , ce n'est pas sans se déchaîner un peu contre les faux entestemens des grandeurs. Par-là, vous jugez facilement , qu'elle ne conseillera jamais à ses amis d'habiter un séjour , où elle est persuadée qu'il y a tant à craindre , & qu'il y a tout à souffrir.

Elle aime un logement propre & commode , & elle desire que les meubles en soient entre la magnificence & la simplicité. Elle demande la même chose pour les habits , & pour la parure , qui ne font la matière de ses entretiens qu'autant que le besoin le peut exiger , car elle est exempte des défauts du sexe sur cet article.

Leontine fuit la coïuë , & ne fait élitte que d'un petit nombre d'amis. L'inegalité de l'age ne la rebute point , si vous en exceptez toutefois ce-

190 MERCURE

luy, qu'un trop grand feu, & trop de vivacité pourroient faire franchir les bornes qu'elle s'est prescrites.

Rarement un jeune courage

Suit une metode aussi sage.

Elle n'en aime pas moins tout ce qui peut contribuer à la joye. Elle philosophe avec les sçavans ; elle parle histoire avec les Politiques ; elle fait des vers avec les Poètes , cependant elle voudroit bien , si l'amour propre pouvoir le souffrir , que quelque talent que l'on se trouvast au dessus des autres , on n'en prist point.

GALANT. 191

occasion de mes estime pour ceux qui nous sont inferieurs en esprit, & elle croit qu'il est de la bien-seance que chacun parle & soit écouté à son tour.

Un parleur impitoyable

Nous desole & nous accable.

La Musique est un de ses plus ordinaires amusemens, elle a l'oreille juste. Elle souffre que la danse entre dans ses plaisirs. Les spectacles pris d'une maniere reservée, & par intervalles, sont assez de son goût.

La promenade a des agrémens infinis pour elle, & les

192 MERCURE

ſujets qui ſ'y preſentent aux yeux , ſervent moins à exciter la cenſure , qu'à exercer les judicieuſes reflexions.

Une table réglée , bien ſervie , & peu ſurchargée de mets , avec une compagnie choiſie , & où l'entretien , & le chant quelque-fois , briblent tour à tour , eſt admise volontiers chez-elle.

De tous les jeux , celui qui eſt le plus de commerce entre les plus honneſtes gens , eſt celui qui luy convient , & elle y veut toute la ſimplicité & la droiture qui l'accompagnent dans

GALANT.

193

dans ses autres actions.

Les veilles outrées ne sont point de son caractère. Elle prend le plaisir avec modération & seulement pour servir à la santé, & comme elle prendroit un aliment.

Mais il me semble que je l'entens, & vous aussi, Mademoiselle, murmurer un peu de ce que je n'ay encore rien dit de cette inclination que vous avez toutes deux, à ne pas vouloir languir les journées entières, comme une infinité d'autres femmes, dans l'inaction, & dans l'inutilité

Aoust 1700.

R

194 MERCURE

d'une vie molle & oisive. Il faut vous rendre justice, je ne l'ay point oublié. Le bon employ du temps que recommande si fort la Sagesse Eternelle à toutes celles de vôtre sexe, tient un grand rang parmi vos premiers devoirs, & l'on sçait que ny l'une ny l'autre, vous n'avez guere laissé passer de jour, sans laisser des marques de l'application que vous aviez donnée pendant quelques heures à ces sortes d'ouvrages où la main a souvent plus de part que d'esprit.

Au surplus, & pour don-

GALANT. 195

ner la dernière main à nostre grand projet, comme les vocations de la plus belle apparence ne sont pas toujours celles qui sont de plus longue durée, car,

*Dans les engagements, où l'on
livre son cœur,*

*On ne doit pas toujours compter
sur sa fervent;*

S'il arrivoit que quelqu'un de la société succombât au foible amoureux, qui regne sur presque tous les hommes (ce qu'à Dieu ne plaise) on ne fera aucune tentative pour le ramener, persuadé que l'on

R ij

196 MERCURE

est, que cette fureur ne se ne-
gle point par les conseils.
Leontine accordera tous les
congez & passeports necessai-
au Relaps infortuné, qui re-
noncera à ses genereuses re-
solutions, pour se retirer où
bon luy semblera, & on l'a-
bandonnera à sa mauvaise
destinée.

*Ce plan est ravissant, mais je
vous le confesse,
Quand on est revenu du pays
de tendresse,
Rarement trouve-t-on à se lais-
ser charmer
Dans un pays severa où l'am-
mour est foiblesse.*

Et d'où l'on bannit l'art d'aimer,

Telle que je depeins, la sage
Leontine,

Telle vous à son venue à la Ville,
à la Cour,

Avec une ardeur assassine,
Par mille traits sanglans insultez
à l'amour.

Mais qui me repondra, peut-
être je devine,

Que cette humeur mutine,
Ne vous quittera pas un jour,
Et que vous n'aimez pas peut-
être à votre tour ?

Quoyqu'il en soit, Mademoiselle,
je reviens à vous dire

198 MERCURE

re, que pour peu que vous
voulussiez bien vous mesler
de l'établissement de cette
respectable société, il luy se-
roit bien avantageux d'avoir
tous ses devoirs rédigz en
maximes ou en loix, par une
main sçavante & habile com-
me la vostre. De la part de cet-
te celebre Compagnie, car
elle a déjà pris quelque forme,
& m'a fait l'honneur de m'éli-
re pour son Secrétaire, je viens
vous en faire la tres humble
supplication, & vous deman-
der en même temps vostre
suffrage, pour luy donner

un nom qui luy convienne,
& pour la conseiller dans tout
ce qui pourra la conserver
dans la suite, me reservant à
vous expliquer de vive voix,
quel est le climat, & la re-
gion qu'elle habite.

A cela trouvez bon, s'il vous
plaist, que je joigne l'assurance
du profond respect avec le-
quel j'ay toujours l'honneur
d'être, Mademoiselle, Vostre
eres &c.

TAMIRISTE.

Cette Lettre étant tombée
entre les mains de Leontine;
elle écrivit là dessus un billet

R. iij

200 MERCURE

tres spirituel à une Dame de
ses amies , qui a grande part
à cette société ; & adressa ces
vers à Tamiriste.

*Vous peignez en beau Leon-
tine,*

*Vostre pinceau flatteur cache tous
ses défauts ;*

*Mais par malheur vostre He-
roïne*

*Reconnoist , au travers de tant de
jolis mots ,*

*Que ce Portrait charmant ne luy
ressemble guere.*

Tout ce qui peut l'a rassurer ,

*C'est que sur son Portrait on ne
peut censurer ,*

Puisque son nom est un mystere.

La sçavante Academicien ne répondit à l'Auteur tres-ingenieusement & tres-delicatement, mais comme ce plan pourra avoir des suites, je vous parleray de ces autres ouvrages quand je les auray reçûs.

On fait une nouvelle enceinte à la Ville de Toul, & la premiere pierre y fut mise le 11. du mois passé, par M^r de Saint-Contest, Intendant au département de Mets, avec les Medailles, que S. M. a trouvé bon qu'on y envoyast. La ceremo-

202 MERCURE

nie se fit avec beaucoup de solemnité, par rapport à ce déposit précieux, qui devoit estre enfermé pour toujours sous ces nouveaux Bastions. Tous les Corps se rendirent sur les sept heures du matin dans l'Eglise Cathedrale de Saint Estienne, où l'on celebra en musique une messe du Saint Esprit. Les medailles y furent exposées aux yeux des Assistans, & ensuite on se mit en marche. Le Clergé, composé des Chanoines de la Cathedrale, de ceux de la Collegiale de Saint Genigou, des

GALANT. 203

Chanoines Reguliers de Saint Leon, des Religieux des Abbayes de Saint Eure & de Saint Mansuy, des Jacobins, Cordeliers & Capucins, estoit precedé d'un grand nombre de Tambours, & suivi de plusieurs sortes d'Instrumens. M^r l'Intendant marchoit ensuite, accompagné du Gouverneur & d'un Cortege nombreux. On portoit devant luy à découvert les médailles de Louis le Grand. Le Presidial paroissoit ensuite, & cette marche, en ordre de procession, estoit terminée par les Magistrats

204 MERCURE

de l'Hostel de Ville, par les Officiers, & par un fort grand concours de peuple. Lors que l'on fut parvenu au lieu destiné, où les Troupes de la Garison s'estoient rangées en bataille, le Doyen de la Cathedrale y benit les medailles & les pierres. La boîte de Cedre dans laquelle elles étoient, fut enfermée dans une autre de plomb, soudée, recouverte d'une plaque de cuivre, d'un pied en quarré, sur laquelle l'Epoque de cette fondation est marquée par une Inscription conçue en

ces termes, *An. Æra Xriana*
M. DEC. triennio postquam for-
tiss. Gens Franc. Germanis, His-
pan. Angl. Batav. Allobrog. per
Xnium multaties cæsis fusisque
pac. dedit suo fel. genio, provid. q;
Ludovici Magni, qui hanc civis.
Leucor. disjectis veteribus muris
amplavit, novis cinxit I X. sac.
propugnac. firmavit, aliisque mu-
nitio. obvallavit. Le tout fut
encastré entre la premiere &
la seconde pierre de taille, par
M^r l'Intendant, revêtu d'un
tablier de drap d'argent, bordé
d'un galon d'or, & armé
d'une truelle & d'un marteau.

206 MERCURE

d'argent, au bruit de l'Artillerie, des Trompettes, Timbales, & des acclamations publiques qui furent continuées par les travailleurs, en reconnoissance de trente Louis d'or qu'il leur ordonna. Les Medailles que le Roy fit envoyer à Toul pour estre mises sous la premiere pierre de l'angle flanqué d'un Bastion de la nouvelle enceinte, estoient au nombre de cinq. La premiere fait voir le Portrait du Roy, & a pour legende aussi bien que les quatre autres, *Ludovicus Magnus Rex Chris*

GALANT. 207

ianissimus. Le revers est chargé des Bustes de Monseigneur & de Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, avec leurs noms au dessus de chaque Buste. Pour legende, *Felicitas Domus Augusta* 1693.

Le corps de la seconde Medaille est composé d'un costé du Buste du Roy. Au revers est la Deesse Minerve, s'appuyant de la gauche sur la Javeline, & soutenant de la droite conjointement avec sa Justice qui tient la Balance, une couronne de Laurier. Pour legende,

208 **MERCURE**

Virtus & equitas ; dans l'Exergue ; Pacata Europa 1697.

Ce qui compose la troisième est encore le Buste du Roy, & au revers, on voit la même Minerve assise, & tenant de la main droite la Javeline. De la gauche, elle est appuyée sur un piedestal, d'où pend un plan de places, au bas duquel sont plusieurs Instrumens d'Ouvriers & de Mathématiques. Pour legende, *Securitati perpetuæ*; dans l'Exergue, *Urbes & arces munivit aut extruxit C. L. ab anno 1661. ab anno 1692.*

GALANT. 209

La quatrième est semblable aux autres pour le Buste, & sur le revers est une représentation de trophées d'Artillerie mêlez agreablement, surmontez d'une couronne murale ou tourelée. Pour legende, *Victori perpetuo*; dans l'Exergue, *Ob expugnatas urbes CC.*

La 5^e represente le Buste du Roy, dont la teste en cheveux est couronnée de Lauriers. On voit au revers ce Prince assis sur son Trône, recevant pour le Duché de Bar, la foy & hommage de Charles IV. Duc de Lorraine, qui est

Aoust 1700.

S.

210 MERCURE

à genoux devant luy teste nue,
sans épée ny éperons. Pour
legende, *Carolus Lotharing.*
Dux Barren. Reg Francor Vaf-
salus. Dans l'Exergue, Fide-
rat. jurum. & hommagium præ-
stat. 1661.

La ceremonie étant ache-
vée, on alla chanter le *Te*
Deum qui fut suivy d'un ma-
gnifique repas chez M^r l'In-
tendant.

Je vous ay souvent parlé
des Voyages Historiques de
l'Europe, puis que je vous ay
mandé ce que contenoit cha-
cun des Volums qui ont esté

imprimez à mesure que l'Auteur les a donnez au public. Le huitième & dernier Tome vient d'estre imprimé. Il traite du Gouvernement, & de ce qu'il y a de plus curieux en Pologne & en Lithuanie, & de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Royaumes de Suede, de Dannemark, & de Norvvege, & dans l'Isle d'Islande. On trouve dans ce Volume une Relation tres-curieuse de ce qui s'est passé ces dernieres années au sujet de la double élection d'un Roy de pologne. Si chaque Volume n'avoit pas esté aussi applau-

S ij

222 MERCURE

di que l'Auteur pouvoit desirer, il n'auroit pas poussé cet Ouvrage ju'qu'au huitième ; ainsi il n'y a point à douter de sa bonté. Rien de ce que le public approuve ne scauroit estre mauvais.

M^r Feuillet, Maistre de Danse, Auteur de la Chorégraphie, vend depuis peu chez luy, rue de Bussy, la Nouvelle Mariée, Danse nouvelle, de la composition de M^r Pecour qui l'a inventée pour l'ajouter au Ballet nommé *La Mascarade*. Le Public a donné de grands applaudissemens

GALANT. 213

à cette Danse ; de sorte qu'il a souhaité de la voir gravée de la même manière que M^r Feuillet en a fait graver plusieurs autres, dont il a esté content, & dont je vous ay parlé. Cette manière de graver les Danses a esté beaucoup goûtée & les Etrangers sont ravis de cette heureuse invention, par laquelle on leur communique ce qui paroïssoit ne pouvoir estre communiqué.

Enfin, l'Arrest que Sa Majesté prononça le 10. May en faveur des Religieux de l'Or-

214 MERCURE

dre Hospitalier du S. Esprit ;
contre les prétendus Grand
Maistre & Chevaliers du mê-
me Ordre , a esté publié & af-
fiché, comme il est ordonné,
à la Requête & diligence de
M^r de Gourgues Maistre des
Requestes & Procureur Ge-
neral de la Commission, pour
l'execution de l'Edit du mois
de Mars 1693. Ce Magistrat,
plein de lumieres & de pene-
tration, n'a jamais pris le chan-
ge sur cette prétendue Che-
valerie , malgré les efforts
que les Chefs , & ses Parti-
sans ont faits pour embay

GALANT. 217

passer toutes leurs productions ; de sorte que Sa Majesté ayant esté informée de ses soins & de son application , luy a marqué la satisfaction qu'Elle en avoit , & n'a permis au S^r de Courson de sortir de prison , qu'à la charge qu'il iroit chez luy luy faire excuse des termes injurieux , dont il avoit osé se servir dans ses Requestes contre luy.

Monseigneur le Dauphin ayant esté l'année dernière à la maison de Petitbourg , qui appartient à M^r le Marquis d'Antin , fut tellement satis-

216 MERCURE

fait de la réception qui luy fut
faite par ce Marquis, & de la
beauté du lieu, que ce Prince
s'est fait un plaisir d'y retour-
ner cette année. Il y alla cou-
cher le 15. de ce mois avec
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne. Ces Princes prirent le
divertissemens de la chasse le
Lundy, & le Mardy, & le jeu,
la promenade, & la bonne
chère servirent à diversifier
leurs plaisirs. Ils allèrent le
Mardy au soir à Meudon, où
le Roy alla coucher le Mécres-
dy. Sa Majesté s'est divertie
dans cette délicieuse Maison,
jusqu'au

jusqu'au Samedi suivant, qu'elle en partit à l'issuë de son dîner pour aller voir Monsieur à Saint Cloud, où Son Altesse Royale est indisposée. Elle se rendit ensuite à Marly pour passer dix jours dans ce lieu-là, qui est beaucoup plus beau que les Palais enchantez, aux descriptions desquels rien ne doit manquer, puisque ces Palais n'ont coûté qu'à l'imagination, & que de la sorte il est aisé d'en faire de beaux.

M^r le Cardinal de Noailles,
Archevêque de Paris, a esté
Aoust 1700. T

218 MERCURE

harangué sur la promotion au Cardinalat, par l'Université en general, & par les Facultez de Theologie, de Medecine, & de Droit en particulier. M^r Boudin, Doyen de celle de Medecine, porta la parole à la teste de son Corps, & se servit de ces termes.

La protection glorieuse dont V. E. a toujours honoré les Sciences, ne permet pas, Monseigneur, à tous ceux qui tiennent quelque rang dans les Lettres, de manquer à vous témoigner leur joye sur vostre elevation à la premiere dignité de l'Eglise. Il estoit biens

juste qu'un Prelat, qui remplit si parfaitement le premier Siege du Royaume; qui conduit avec tant de charité, de douceur & de sagesse un Troupeau si illustre & si nombreux; qui soutient par sa fermeté, & sur tout par son exemple, la pureté des mœurs & de la doctrine; fust récompensé de son zele pour l'Eglise, par tout ce qu'elle peut offrir de plus éclatant. Aussi peut-on dire que parmy tant de grands Hommes qui composent le Clergé de ce Royaume, vostre mérite, au dessus des efforts même de la jalousie, s'estoit attiré tous les suffrages, & il semble que le choix

T ij

220 MERCURE

du plus grand Roy du monde aie
accompli par cette marque de
distinction, les vœux de toute la
France. C'est sur vous, Monsei-
gneur, ou sur des personnes de
vostre sang, que ce Monarque se
repose, pour ainsi dire, du spirituel
& du temporel de son Etat. Le
salut de ses Peuples, le dépost
precieux de sa Personne sacrée, le
Gouvernement de ses Provinces,
le commandement de ses Armées,
tout a esté confié à vostre illustre
Maison. Elle seule a fourni abon-
damment tous les talens necessaires
pour soutenir de si grands postes
avec dignité. Puissiez vous jouir

longtemps, Monseigneur, de celui qui vient de vous estre accordé. Ce sont les vœux les plus ardens de ceux qui sont touchez de l'amour du bien public, & de l'édification de ce Diocese. Ce sont sur tout ceux de la Faculté de Medecine de Paris. Heureuse d'élever dans ses Ecoles des Sujets capables de soulager les infirmités qui pourroient traverser le cours d'une vie si glorieuse, elle va redoubler ses soins & son application à en former qui soient dignes de vostre confiance. Souffrez seulement qu'elle implore la protection de V. E. contre les séméraires entreprises de ceux qui

222. MERCURE

destinez à la sainteté de la Vie Religieuse, en abandonnent entièrement les devoirs, pour s'appliquer à la cure des maladies, & à la pratique d'un art dont ils ignorent les premiers principes. Les Bulles des Papes, les Ordonnances du Clergé de France, celles de vos illustres Predecesseurs, ont esté occupées inutilement jusques icy contre cet abus. Il sembloit qu'un si grand ouvrage fust reservé à vostre zele. J'ose dire même, Monseigneur, qu'il n'est pas indigne du soin que vous prenez de contenir dans les bornes de leur estat, tous ceux qui sont sous vostre direction.

GALANT: 223

La vie des Peuples qui vous est si chere, demande en cette occasion le secours de vostre autorité. Nous esperons que vous ne la refuserez pas à la justice de nostre cause, ny à cette charité qui vous engage à la conservation des Sujets de ce Diocese, aussibien qu'à la conduite de leurs ames.

Ce Discours qui fut écouté avec plaisir, eut une réponse tres favorable, & M^r le Cardinal de Noailles en parut fort satisfait. Quelques uns ont esté surpris que M^r Baudin ne l'eût pas complimenté en Latin, comme si tant de Harangues Lati-

T iij

224 MERCURE

nes qu'il a faites en plusieurs occasions avec un tres grand succès, n'avoient pasassez justifié qu'il possede parfaitement cette langue, & qu'elle ne peut luy estre plus familiere. Il y auroit au contraire beaucoup de sujet de s'étonner qu'il n'eust pas suivi l'usage, dont on ne scauroit douter, puisque la Faculté de Medecine ayant eu à haranguer feu M^s l'Archevêque de Paris & M^r le Premier President, elle l'a fait en François, ce qu'elle fit encore en 1633. comme le prouvent les Registres de la

même Faculté, lors que M^r Boujonnier, qui en ce temps-là en estoit Doyen, vint complimenter M^r le Cardinal de Richelieu. Le Discours qu'il fit se trouvant écrit dans ces Registres, seruiroit de preuve, s'il pouvoit estre important de le rapporter.

Messire Joseph Guillaume de la Vieuxville, Marquis de Maulle, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requestes ordinaire de son Hôtel, & Secrétaire des Commandemens de Madame la Duchesse de Bourgogne, mourut

226 MERCURE

d'apoplexie le 21. de ce mois. Il estoit âgé seulement de cinquante-deux ans, & laisse deux Fils & deux Filles de N. Luillier, Fille unique de M^r Luillier Fermier General. L'aîné de ses Fils a la survivance de la Charge de Secretaire des Commandemens.

Cette mort a esté suivie de celle de Dame Marie Gremin, Epouse de Messire Jean Baptiste Stoppa, Capitaine aux Gardes Suisses.

Vous sçavez, Madame, que le nombre des Chevins de la Vil.

le de Paris est fixé à quatre. Ils ne sont Echevins que pendant le cours de deux années, mais ils ne sont pas tous quatre nommez dans le même temps. Il en sort deux de l'Echevinat chaque année, & deux autres remplissent leur place. Quant au Prevost des Marchands, il est souvent continué trois & quatre fois, ce qui arrive presque toujours lorsqu'on est content de son administration. Cette élection se fait tous les ans le 16. du mois d'Aoust; mais il est à remarquer que le Prevost des Marchands qu'on élit est

228 MERCURE

toujours nommé par le Roy
quelque temps auparavant ,
ce qui n'empêche pas que
l'élection ne se fasse dans toutes
les formes. Dans celle qui
se fit le 16. de ce mois, M^r Bou-
cher d'Orsay fut élu en la place
de M^r Bole ; Procureur Ge-
neral de la Cour des Aides, &
Mrs Hebert & Crevon furent
élus Echevins à la place de
Mrs Regnault & Dionis. Le 17.
ils allèrent à Versailles prêter
Serment entre les mains du
Roy. Le Scrutin est toujours
porté par un Conseiller du Par-
lement, & on le choisit ordina-

rement d'une famille illustrée.

M^r Mansart de Sagone, Fils de
M^r Mansart, Surintendant des
Bastimens du Roy, Arts, &
Manufactures Royales, est ce-
luy qui a fait cette année cette
fonction, & qui a eu l'honneur
de haranguer Sa Majesté au
nom de toute la Ville. Son
discours a esté si applaudi de
tous ceux qui l'ont entendu,
que j'ay cru que le grand bruit
qu'il a fait, vous feroit souhai-
ter de le voir, mais si je vous
l'envoie, vous ne le devez qu'à
l'heureux larcin de quelques
Amis de M^r de Sagone, parce

230 MERCURE

que sa modestie l'empeschant de le rendre public, il avoit resolu de ne le donner à personne; mais ce sont de ces larcins pour lesquels on ne trouve que des Juges favorables après qu'ils sont faits. Voicy les termes dont il se servit.

S

IRE,

La Capitale de vôtre Royau-
me a des temps marquez pour
venir rendre des hommages
publics à Vostre Majesté, mais
il n'y a aucun temps, où elle

ne luy rende des hommages secrets, d'autant plus sincères qu'ils sont separez de la pompe de la Ceremonie.

On pourroit s'étonner aujourd'huy, qu'avec un aussi grand desir de vous exprimer ce qu'elle pense, elle ait préféré ma foible voix à celle de tant d'hommes éloquens qu'elle nourrit dans son sein; mais, SIRE, elle n'a rien voulu de voir à l'Art de la parole dans un hommage du cœur. Elle a crû que le Citoyen le plus penetré des bontez de Vostre Majesté, le seroit aussi

232 MERCURE

plus vivement de celles dont vous honorez la Patrie, & qu'un Fils instruit par son Pere, de tout ce que l'on vous doit d'attachement, de fidelité, & de reconnoissance, vous montreroit des sentimens preferables aux plus pompeuses expressions.

C'est donc, SIRE, de la part de tous les cœurs que je viens, avec le langage du cœur même, rendre à V. M. de tres-humbles actions de graces, de ce qu'après nous avoir donné M' Bosc pour Prevost des Marchands, il vous a plu de nom-

mer M^r d'Orsey pour son Successeur.

L'un a rempli sa Charge avec une exacte probité, avec un parfait desintereffement, avec une assiduité toujours égale. Nous sommes persuadez que l'autre ne sçauroit degenerer du merite, non plus que de la noblesse de ses Ancestres, & qu'il va succeder au zele, comme à la place de son Ayeul, qui eut le bonheur de rendre à Henry le Grand des services si considerables, que ce Prince voulut que la me-

Novst 1700.

V

234 MERCURE

moire en fust conservée dans
des Actes publics.

Les nouveaux Echevins ,
qui supplient Vostre Majesté
de vouloir bien confirmer leur
élection , luy protestent par
ma bouche , qu'ils n'auront
pas moins d'application à leurs
devoirs , qu'en ont eu ceux qui
les ont precedez , & que les
differens Corps qui compo-
sent la Ville Royale , seront
toujours unis dans ce qu'ils
vous doivent d'obeïssance &
de respect.

Eh quel Souverain a jamais
esté plus digne que vous ,

SIRE, de cet Empire absolu, qui n'est pas tant l'effet de la puissance que de l'amour? Aussi ne faisons nous pas consulter le mérite de nostre soumission dans la nécessité de vous obeir, mais dans l'inclination, qui prévient nostre devoir sur l'obeïssance. Dans le Monarque que nous respectons nous aimons le Pere du Peuple, & la seule peine que nous ressentons sous vostre autorité, c'est de ne pouvoir jamais proportionner nostre reconnoissance à vos bienfaits.

V ij

236 MERCURE

Le plus signalé, SIRE, est la Paix dont Vostre Majesté nous fait jouïr, & dans laquelle vous avez sçu accorder nostre bonheur avec vostre gloire. La terreur de vos armes a osté à vos ennemis le courage de combattre, & vostre moderation vous a fait perdre le desir de triompher. Vous auriez continué de les vaincre, s'ils avoient continué de vous resister; mais, SIRE, vous auriez vaincu des Princes moindres que vous, au lieu qu'en vous surmontant vous-même, vous avez triomphé du plus

GALANT. 237

grand de tous les Rois. Le titre de Conquerant vous a moins plu que celui de Pacificateur , & vous avez conquis l'Europe plus glorieusement pour vous, en la rendant à elle-même.

C'est donc, SIRE, au plus formidable comme au plus clement des Vainqueurs , au plus puissant comme au meilleur de tous les Rois , que votre bonne Ville de Paris a élevé des Monumens durables , qui représenteront à la Posterité la plus reculée , le merveilleux de votre Règne ,

238 MERCURE

& après avoir fait les plus beaux ornemens de vos actions heroïques, elle donne vostre Image auguste en spectacle aux Nations, afin qu'elles voyent que les mains même de l'Amour se sont unies à celles de l'Art, pour immortaliser vostre grand Nom.

Si ce qu'elles ont gravé sur le Marbre & sur le Bronze, n'estoit pas respecté par le temps, le Temps même qui détrait tout, ne pourroit rien sur ce qui est gravé dans nos cœurs. C'est là, SIRE, que nous avons érigé à la gloire de

GALANT. 239

Vostre Majesté un Monument
de gratitude & de veneration
qui durera autant que nous
mêmes, & qui de siecle en
siecle sera transmis à nos des-
cendants.

Peut-estre, Madame, ne
vous a-t-on jamais dit qu'on
prononce tous les ans un Dis-
cours à l'Hostel de Ville de
Paris, à l'occasion d'une Cere-
monie publique qui se fait
dans la Chapelle du Louvre le
25. d'Aoust, jour de la Feste de
S. Louis, & à laquelle on invite
M^r le Prevost des Marchands
& Mrs les Echevins. Vous ap-

240 MERCURE

prenez le sujet de cette cérémonie par le Discours que je vous envoie. Il a esté prononcé par M^r Lordelot Fils , Avocat au Parlement le 20. de ce mois , jour de l'installation M^r Boucher d'Orsay , presentement Prevost des Marchands. Il y a longtems que je vous ay parlé de M^r Lordelot. Ce fut luy qui à l'âge de douze ans , composa & prononça un Sermon en Grec , auquel le Public donna de grands applaudissemens. Le Discours qu'il a fait à Messieurs de Ville , merite bien vostre

GALANT. 241

vostre curiosité. Voici les termes dont il s'est servy en leur parlant.

JE ne sçauois, Messieurs, vous exprimer combien je suis sensible à l'honneur que je reçois aujourd'huy, de porter la parole pour vous convier d'assister à la ceremonie publique qui se fait chaque année, pour remercier Dieu d'avoir conservé la Personne auguste de Sa Majesté, lors qu'elle fut attaquée à Calais d'un mal si facheux & si pressant, que la France se vit sur le point de

Novst 1700.

X

242 MERCURE

perdre le plus accompli de tous les Princes.

Si le Ciel fit ressentir au Roy les accès d'une maladie si dangereuse, ce ne fut que pour l'éprouver ; mais non pas pour trancher le cours d'une vie si nécessaire à l'Etat , & si précieuse à tout le monde.

On a beau se fatiguer dans la lecture des Histoires anciennes , & rappeler dans sa mémoire les Siecles passez , pour en trouver un plus heureux & plus remarquable que celuy de Louis le Grand. Ne l'a-t-on pas vû dès sa jeunesse s'élever

comme un Heros, & précipiter une course rapide, qui luy a fait devancer tous ceux qui l'ont précédé ? Il semble qu'il soit arrivé à même temps au commencement & à la fin de son terme, parce que ses actions ont esté d'abord si étonnantes, que le monde ravi de tant de merveilles, est demeuré dans le silence, & le Roy même s'est trouvé en peine comment il pourroit ajoûter quelque chose à la grandeur de son nom.

Depuis ce temps, que n'a-t-il pas fait pour le bien de ses

X ij

244 MERCURE

Etats? Que de Villes prises!
que de Provinces subjuguées!
Que de Peuples soumis! Que
de Combats glorieux! Que de
Victoires remportées! Tout
cela est grand, mais tout cela
luy est commun avec les Con-
querans & les Victorieux Ce
qui est particulier dans ce
Prince admirable, est sa mo-
deration dans ses triomphes,
& d'avoir eu tant de fois la
force de s'arrester luy-même
au milieu de ses victoires.
Quand un Prince considère
qu'elles sont souvent funestes
à l'un & à l'autre des partis, &

qu'on est presque toujours obligé de verser des larmes sur ses propres Lauriers, il préfere toujours la qualite de Prince pacifique à celle de Victorieux & de Conquerant. Le cœur d'un vray Roy comme le sien, est plus content de voir ses Sujets recueillir en paix les biens que la Providence leur donne, que d'aller moissonner des palmes dans des terres voisines ou étrangères.

Nous voilà, enfin, Messieurs, arrivez dans ces temps fortunés où nous n'avons plus besoin de Forteresses pour

X iij

246 MERCURE

garder nos Frontieres , plus d'Armées en Campagne pour nous défendre contre les courses & les invasions des Ennemis , plus d'Alliance ny de confederation à craindre pour tâcher de nous perdre. Le Prince qui anime ce grand Royaume, n'y veut plus d'autres Villes fortifiées, que la fidelité inviolable qu'il a toujours eüe pour garder les Traitez , que le soin de ménager ses Alliances, que celuy d'estre l'arbitre de ses Voisins pour les maintenir dans l'union & dans la Paix. Tous ses fidelles Sujets

formeront toujours des armées toutes prestes à marcher pour vaincre ceux qui auront la temerité de l'attaquer. Il ne veut plus d'autres gardes que le cœur de ses Peuples, qu'il aime & dont il est aimé ; & vous l'avez vu, Messieurs, venir dans ce lieu Auguste, comme un bon Pere, s'asseoir à la table de ses Enfans, & ne vouloir point d'autres Officiers pour le servir que ceux qui composent cet Illustre Corps.

Si ce Prince est grand en toutes choses, il faut convenir qu'il se distingue admi-

X iij

248 MERCURE

nablement dans le choix qu'il fait des personnes les plus sages & les plus éclairées pour les premières Places de son Royaume. Ne vient-il pas d'élever avec éclat à la dignité de Chancelier de France un Ministre qui a supporté avec tant de force , & dans des temps si difficiles le poids & la charge de l'Etat ? Et quel discernement n'a-t-il pas fait voir dans le choix de celuy qui gouverne aujourd'huy les Finances avec tant de sagesse , de prudence , & de moderation.

Tout Paris n'a-t-il pas témoigné une joye publique en apprenant que Sa Majesté vous avoit choisi, Monsieur, pour occuper une Place que deux de vos Ancestres, & vostre Predecesseur ont remplie avec tant de vigilance & d'integrité, & pour estre le Chef d'une Compagnie composée de tant de Personnes considerables, distinguées par la sagesse de leur conduite, & par la probité de leurs mœurs. Ce Prince pleinement instruit du merite & des bonnes qualitez de ses Magistrats, pen-

250 MERCURE

tré, Monsieur, de vostre pieté
envers Dieu, de vostre charité
envers le prochain, de vostre
zele dans l'administration de
la Justice qui est depuis trois
siecles hereditaire dans vostre
illustre Maison, & qui a passé
jusques à vous par une longue
suite d'Ayeux, qui ont tous
esté revestus des premieres
Charges de l'Etat, & parmy
lesquels & dans leurs alliances
on compte jusqu'à cinq Chan-
celiers & Gardes des Sceaux,
ce même Prince charmé de
vostre douceur, qui fait l'un
des principaux caracteres de

l'honneste homme , & qui est si necessaire à un Magistrat , a cru qu'il devoit recompenser tant de rares qualitez par une Charge qui ne doit estre occupée que par une personne qui les possede , & qui est préposée pour conserver le bon ordre , maintenir le commerce , produire l'abondance , & procurer la joye , & la felicité des Peuples. C'est ce que tout le monde attend de vostre administration , Monsieur , & c'est ce qui forme une nouvelle obligation d'en rendre de tres-humbles actions de graces à S. M.

252 MERCURE

Que ne devons nous donc pas faire pour la conservation d'un Prince qui n'est sur la terre que pour y faire du bien, & si la ceremonie à laquelle j'ay l'honneur de vous inviter aujourd'huy, Messieurs, n'a pour objet que de continuer nos Prieres pour la conservation de Sa Majesté, il faut, à l'exemple de ce Saint Roy d'Israël, que nous nous tournions du costé du Temple, & que les mains élevées vers le Ciel nous épanchions nostre cœur devant Dieu, pour luy demander la prolongation d'une vie si utile

à l'Eglise, dont ce Prince a rétably le culte, si avantageuse à ses Etats auxquels il a procuré la sureté & le repos, & si favorable à ses Sujets, au soulagement desquels il travaille, & dont il fait durant la Paix sa principale occupation.

Suivant l'Invitation faite à Messieurs de Ville, ils se trouvèrent le jour de Saint Louis à la Procession que les Carmes firent de leur Convent à la Chapelle du Louvre, où la grande Messe fut chantée pour l'accomplissement du Vœu fait pour S. M. Le matin du

254 **MERCURE**

même jour Mrs de l'Academie Françoise s'estoient acquittez de leurs devoirs ordinaires. On chanta un fort beau Motet pendant la Messe, qui fut celebrée dans la même Chapelle. Il estoit de la composition de M^r de Bouffer, & accompagné d'un fort grand Chœur de Musique, composé de Voix & d'Instrumens. Le Pere de la Roche, de l'Oratoire, qui avoit esté invité par cette celebre Compagnie, prononça le Panegyrique du Saint, & prit pour son texte ces paroles de Saint Paul: *Virga equitatis,*

virga regni tui. Il commença par dire , que si le Salut des Particuliers estoit un ouvrage de la Grace, le Salut des Rois en estoit le Chef d'œuvre. Ces seuls mots vous peuvent donner une grande idée de son Discours, qui roula entièrement sur la Justice. De combien de traits de la plus vive Eloquence ce Discours fut-il rempli? Ce seroit en affoiblir la beauté, que de tâcher à vous en rapporter quelques-uns. Il fit voir à quels desordres l'homme est ordinairement sujet par l'indépendance,

256 MERCURE

& dit que parmy les grands obstacles que les Rois trouvoient à leur salut, il y en avoit trois principaux, l'Orgueil, la Volupté, & la Flaterie; mais que Saint Louis les avoit heureusement surmônchez; en sorte qu'il avoit élevé trois Trônes à Dieu, le premier sur son propre cœur par son humilité & par son abaissement devant le souverain Estre; le second sur le cœur de ses Sujets par l'équité de ses loix; & le troisieme sur le cœur des Ennemis du Seigneur, par la terreur de ses armes, lorsqu'il avoit en-

trepris la conquête de la Terre Sainte. L'application qu'il fit sur la fin de ce Panegyrique des vertus du Roy à celles de Saint Louis, fut tres delicate. Il la finit en disant que quand la Copie se pouvoit confondre avec l'Original, il ne pouvoit plus rien manquer à cette Copie. Il loüa de même tres finement Mrs de l'Academie Françoise, & dit qu'ordinairement les Princes enrichissent leurs Palais, de Statuës & de Figures, & que Louis le Grand avoit pris soin d'embellir le sien d'hommes

Augst 1700.

Y.

258 MERCURE

vivans , qui animez par ses bienfaits , & par l'honneur de son Auguste Protection , porteroient sa gloire dans les siècles à venir , & dont l'exemple n'estoit pas moins une regle pour les mœurs , que leurs décisions en estoient une pour la langue. Je ne vous dis rien que tres-imparfaitement. Tous les Auditeurs sortirent charmez , & il n'y eut jamais une approbation si universelle.

Le même jour , l'Academie des Sciences , fit celebrer aussi une Messe dans l'Eglise des

GALANT. 259

Peres de l'Oratoire , & on y chanta un autre *Mozet*, de la composition du même M^r de *Bouffet*, avec le même Chœur de Musique. M^r l'Abbé de *Beaujeu*, qui prononça le *Panegyrique* de *Saint Louis*, prêcha avec beaucoup d'éloquence.

M^r l'Abbé de *Poiffi*, qui ne fait rien qui ne soit de fort bon goust, a fait les deux *Madrigaux* que vous allez lire.

24

AU ROY,

A Prés les tourbillons d'une horrible tempeste,
Enfin le calme est de retour.
Le Vainqueur aujourd'huy veut
se vaincre à son tour,
Et Louis de Louis est la propre
conquête.
Ciel, qui fais ce miracle en faveur
de la Paix,
Ciel, qui benis un Roy que le monde
révere,
Un Roy, qui sur les cœurs de ses
heureux Sujets
Regne moins en Maistre qu'en
Pere,

*Je ne fais point pour luy mille vœux
empruntez ;
Qu'il vive , c'est assez.*

**A Monseigneur le Duc
DE BOURGOGNE;**

P*Rince , à quoy bon tant de
Volumes ?*

Les Ecrivains

Grecs & Romains ,

*Par le stile pompeux de leurs flaten-
ses Plumes ,*

*Ne sçauroient nous fournir que des
Rois imparfaits.*

*Veux tu sçavoir ce que l'on fit
jamais*

262 MERCURE

*De plus sain, de plus politique,
De plus prudent, de plus judi-
cieux,*

*De plus fort, de plus heroïque,
De plus hardy, de plus prodigi-
eux ?*

*Un seul livre s'est nécessaire.
C'est le livre où l'on voit les faits
de son Grand-pere.*

**Le Livre intitulé *Saint-Evre-
moniana*, dont je vous ay en-
tretenuë dans ma Lettre du
mois passé, a donné lieu à celle
qui suit.**

A MONSIEUR N.P.

J'Ay lû plusieurs fois avec plaisir le Livre intitulé *Saint-Evremoniana*, que vous m'avez envoyé. Il est plein de bonnes reflexions, & de caracteres excellens. J'y ay d'autant plus de gouft, que je connois la pluspart des personnes dont l'Auteur parle, & il me semble qu'il en dit tout ce que l'on en peut dire. Les Chapitres de la Conversation, de l'Etude solide, de la Connoissance du Monde, sont fort

264 MERCURE

instructifs. On y connoist bien les Caractères des Femmes, & en quoy consiste la Fortune. Le Discours de la Peinture est fort judicieux, & je sçay qu'il est estimé par les habiles Peintres. La Revolution de Monaco est écrite avec beaucoup de fidelité, & on trouve parmi ces choses sérieuses des galanteries, qui font une variété agreable. Je suis tres satisfait de cette lecture, & je vous auray une obligation sensible si vous voulez bien m'envoyer tout ce qui paroistra de nouveau pendant le sejour que je seray

seray obligé de faire dans la
Province. Je suis, Vostre, &c.

Vous sçavez la mort du
Duc de Gloucester. Il estoit
Fils du Prince George, Frere du
désunt Roy de Dannemark &
de la Princesse Anne, Sœur de
la Princesse Marie d'Angleter-
re, qui avoit épousé Guillaume
Prince d'Orange, toutes deux
Filles de Jacques II. Roy
de la Grande Bretagne. Ce
Prince estoit dans sa douzié-
me année. Cette mort donne
lieu a de grands raisonnemens
touchant l'avenir, & les Polie

Aoust 1700.

Z

266 MERCURE

riques ne manquent pas de donner leurs conjectures pour des réalitez. Jamais mort n'a dû causer des mouvemens si differens. Le Roy & toute la Cour en ont pris le deuil.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit l'Or. Ceux qui l'ont trouvé, sont Mrs Henry; Marlat; Lalain; Aubinet; Mircy; de Falles de Limoges; le Page de la rue des deux Portes; le Sedentaire de la rue S. Antoine; le Chevalier Pacifique; le Solitaire de la rue Saint Denis, Bouthillier du Marege, de la Chine de la rue Dauphine, le

grand Achille, la belle Angeli-
que; Rosette; la Grondeuse de
la rue Sainte Avoye ; les trois
Graces du beau Desert , & leur
Gouvernante, l'objet des trois
Rivaux ; Leonor des quatre-
vents , & la belle Aubergiste
de Rouen. Cette Enigme
estoit fort aisée à expliquer.
Il n'y avoit que le cinquième
& le sixième Vers qui n'étoient
intelligibles qu'à ceux qui sça-
vent que l'Or fulminant se fait
lorsque ce métal a esté dissous
par l'Eau regale , arrosé d'es-
prit de Nitre & estant desse-
ché, il sort du Fourneau com-

Z ij

268 MERCURE

me un coup de foudre, lors
qu'on luy fait sentir la cha-
leur du feu trop vivement,
Je ne vous dis rien sur l'E-
nigme nouvelle que je vous
envoye. Vos Amies se feront
peut-estre un plaisir d'en cher-
cher le sens.

ENIGME.

*L*Es Forests m'ont donné ma
premiere naissance,
Les animaux, le bois me font ce
que je suis ;
Au Noble au Roturier je rends
obéissance
Et pour les servir tous je fais ce
que je puis.

GALANT: 69

F'ay des yeux dont le nombre est
assez incertain,

Quelque-fois j'en ay peu, quel-
que fois davantage,

Et plus chacun d'eux est bien
plein

Et mieux on me met en usage.



Un homme pour propre qu'il
soit

Ne peut refuser mon service;

Et le mal propre ne me voit

Que pour me mettre en exercice.

Le temps le plus sec le plus beau

Est le temps où je m'évertuë,

Et rien plus ne me nuit, ni rien

plus ne me tuë

Z iij

270 **MERCURE.**

*Que quand je vois tomber de
de l'eau.*



*Après le mauvais temps je me
sens d'abord prête
A faire de mes plus beaux jours,
Et je prodigue mon secours
Depuis les pieds jusqu'à la teste.*

Les Connoisseurs ont ap-
prouvez l'Air nouveau , dont
je vous envoie les notes gra-
vées, les paroles en sont agréables & fort naturelles.

AIR NOUVEAU.

J Eune Iris, chaque iour,
 Vous allumez une flamme nou-
 velle,
 Mille Amans empressez aug-
 mentent vostre cour;
 Mais sans être jaloux ie ver-
 rois leur Amour,
 Si vostre cœur étoit le prix du
 plus fidelle.

M^r Perachon, ancien Avo-
 car en Parlement est mort sur
 la fin de ce mois. Il avoit fait
 profession de la Religion Pré-

Z iij

272 **MERCURE**

tendüe Réformée ; mais la lecture des Peres de l'Eglise ayant esté un des principaux moyens dont Dieu s'est servi pour le tirer de l'heresie où le malheur de sa naissance l'avoit engagé ? il fit son abjuration en l'année 1685. avant la revocation de l'Edit de Nantes , entre les mains du Pere de la Chaise qui luy fit l'honneur de le presenter au Roy. S. M. luy ordonna de travailler à la conversion des Heretiques , & il s'y appliqua fortement , & avec succès, en sorte qu'au bout de deux années, Sa Ma-

jesté luy remoigna qu'elle en estoit satisfaite , non seulement par des termes favorables mais encore par une pension dont le Brevet porte qu'elle luy avoit esté donnée en consideration du travail qu'il avoit fait pour les conversions de plusieurs Religionnaires , & des Ouvrages qu'il a composez. Il avoit donné au Roy des traductions de plusieurs Pseaumes qui avoient esté trouvées fort belles. Il fit pour remerciement une Eloge Historique de Sa Majesté en Vers Heroïques. Cet ouvrage en

274 MERCURE

contient près de deux mille ;
l'on y trouve des expressions
nobles & hardies , & de vives
peintures qui luy attirerent
beaucoup d'applaudissemens.
Il parloit dix sortes de Lan-
gues. Je suis, Madame, vostre,
&c.

A Paris, ce 31. Aoust 1700.



T A B L E.

<i>P</i> Relude.	
Sonnet	7.
Suite du divertissement de <i>S. Maur.</i>	
Lotterie de Montpellier.	13.
Complimens faits à leurs Maie- stez Britanniques dans un Ser- mon presché à S. Germain par un Député du Clergé.	24.
Reponse sur la question à la mode.	33.
Epitre en vers sur l'absence.	51.
Madrigal.	54.

T A B L E.

<i>Lettre en Prose & en Vers de Mr de Vertron à Mademoi- selle de Scudery.</i>	55.
<i>Reponse de Mademoiselle de Scu- dery.</i>	64.
<i>Impromptu.</i>	64.
<i>Anagramme</i>	72.
<i>Galanterie.</i>	73.
<i>Traduction de deux Odes d'Ana- creon.</i>	76.
<i>Madrigal.</i>	78.
<i>Article de Venise, contenant tout ce qui s'est passé à la mort du désunt Doge, & à l'Élection du nouveau.</i>	80.
<i>Elegie.</i>	91.
<i>Ouvresp ostumes de Monsieur</i>	

T A B L E.

<i>le Chevalier de Meré.</i>	100.
<i>Monumens de Rome.</i>	104.
<i>Profession de Mademoiselle d' Au- vergne.</i>	118.
<i>Theses soutenuë au College Ma- zarin.</i>	119.
<i>Histoire.</i>	122.
<i>Theses soutenuë au College du Plessis.</i>	143.
<i>Ode.</i>	146.
<i>Reception faite à Madame la Duchesse de Bourgogne, par Madame la Duchesse de Noail- les, dans sa Maison de S. Germain en Laye.</i>	150.
<i>Morts.</i>	152.
<i>Lettre en Prose & en Vers.</i>	160.

T A B L E.

*Nouvelle enceinte faite à la Ville
de Toul* 201.

Voyages Historiques de l'Europe.
201.

La nouvelle Mariée, Danse. 212.

*Arrest en faveur des Religieux de
l'Ordre Hospitalier du S. Es-
prit.* 213.

*Feste donnée à Monseigneur le
Dauphin à Petisbourg.* 215

*Harangue faite à Monsieur le
Cardinal de Noailles.* 217.

Autre article de morts. 225.

*Election d'un nouveau Prevost
des Marchands & de deux E-
chevins, avec le discours de
Mr Mansart de Sagone lors*

T A B L E.

- qu'il a présenté le Scrutin au
Roy. 226.
- Autre discours prononcé à l'occa-
sion de la ceremonie qui se fait
tous les ans dans la Chapelle
du Louvre le iour de la Feste
de S. Louis.* 239.
- Panegyrique de S. Louis, pres-
ché devant Mrs de l'Acade-
mie Françoisse dans la Chapelle
du Louvre,* 254.
- Autre Panegyrique de S. Louis
presché devant Mrs de l'Aca-
demie des Sciences dans l'Eglî-
se des Peres de l'Oratoire.* 258.
- Madrigaux.* 260.
- Lettre sur le Livre intitulé Saint
Evremoniana.* 262.

T A B L E.

<i>Mort du Duc de Glocester.</i>	265
<i>Enigmes,</i>	266
<i>Mort.</i>	271

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ;
Iris oubliant sa rigueur , doit
regarder la page 80.

L'Air qui commence par ;
Jeune Iris , chaque iour , doit
regarder la page 271.



